

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université El HADJ LAKHDAR-BATNA



Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Département de français

Réseau Est

Antenne Batna

Thème :

**Les origines du désintérêt des étudiants du FLE à la lecture
en langue française**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de magistère.

Option : Didactique

Sous la direction du :

Mme LAABED Hesna

Pr. Mannaa Gaouaou

Réalisé par :

Membre du jury :

Président : Dr. Dakhia abdelouaheb, M.C. université de Biskra

Rapporteur : Pr. Mannaa Gaouaou, M.C. université de Batna

Examineur : Dr. Metatha Mohamed Elkamel, M.C. université de Batna

Année universitaire 2007 /2008

Table des matières

<i>Introduction générale.....</i>	<i>05</i>
-----------------------------------	-----------

Partie théorique

Chapitre I : Exploration de la notion de lecture

I.1. Développement de la signification de la lecture à travers les ères.	
I.1.1. <i>La lecture dans l'Antiquité.....</i>	<i>12</i>
I.1.2. <i>La lecture du livre sacré.....</i>	<i>15</i>
I.1.3. <i>Vers une signification nouvelle de la lecture.....</i>	<i>17</i>
I.2. <i>La lecture et le livre en relation étroite.....</i>	<i>19</i>
I.2.1. <i>Le livre de Gutenberg à nos jours.....</i>	<i>19</i>
I.2.2. <i>Le livre est-il un objet comme les autres.....</i>	<i>22</i>
I.2.3. <i>Le livre est une matérialisation de la pensée.....</i>	<i>22</i>
I.2.4. <i>Le livre, la lecture et l'histoire politique.....</i>	<i>23</i>
I.3. <i>Qu'est ce que la lecture et pourquoi lit-on.....</i>	<i>26</i>
I.4. <i>Faut-il aimer lire pour lire.....</i>	<i>30</i>
I.4.1. <i>L'école et la lecture.....</i>	<i>32</i>

Chapitre II : l'enseignement des langues et du FLE en Algérie

II.1. Le passage de la faculté à l'institut.....	39
II.1.1 L'époque des instituts.....	44
II.1.2.1 la place de l'arabe et sa représentation.....	44
II.1.2.2 la place du français et sa représentation.....	45

Partie pratique

Chapitre III : La pré-enquête et l'enquête

III.1. La première étape.....	49
III.1.1. La pré-enquête.....	49
III.1.2 L'Enquête.....	50

Chapitre IV comment susciter le goût de lire

IV.1 L'album comme outils de motivation à la lecture.....	59
IV.2 Le livre en tant qu'objet.....	59
IV.3 Le livre et son contenu.....	60
IV.4 La mise en œuvre.....	61

IV.4.1 <i>Mettre en œuvre des situations variées de lecture</i>	61
IV .4.2 <i>La fréquence de la mise en œuvre des situations</i>	63
IV.4.3 <i>La mise en œuvre de l'expérience</i>	64
IV.4.3.1 <i>La mise en place du dispositif</i>	64
IV.4.3.2 <i>Présentation de l'expérience</i>	65
IV.4.3.3 <i>Les critères de réalisation</i>	68
IV.4.3.4 <i>Analyse des résultats</i>	69
IV.3.4.5 <i>Autour du projet, et après ouvertures</i>	74

Chapitre v : propositions pédagogiques et perspectives

V.1. Exercice et outils d'aide à la lecture.....	77
V.1.1. Les expressions idiomatiques.....	78
V.1.2. Expressions avec des animaux et expressions avec des Vêtements.....	79
V.1.3. Expressions avec la nourriture et expressions avec les parties du corps.....	79
V.1.4. L'anecdote personnelle.....	81
<i>Conclusion générale</i>	86

Introduction
générale

La problématique de la lecture situe notre recherche à la croisée de plusieurs domaines. Les domaines d'application des « sciences cognitives », de la « science de la littérature » et des « sciences du langage » et des disciplines telles que la psychologie et la psycholinguistique, la sociologie et la sociologie de la lecture, la sémiotique et l'esthétique, la pragmatique...etc. ont offert à la didactique des langues étrangères un ensemble de modèles de l'activité de la lecture qu'elle a essayé d'accommoder à ses exigences.

Le fait qu'il y a une multitude de disciplines contribuant à l'étude de la lecture, nous éclaire sur la complexité et la singularité de cet acte.

La paire « homme-texte » forme ainsi une entité, qui ne peut être abordée sans pour autant puiser aux apports d'une liste infinie de sciences, touchant au psychique de l'homme ainsi qu'à son physiologique.

Croire donc à une lecture où l'homme est isolé de ce qu'il lit ne semble qu'une illusion fallacieuse : « *Le spectacle de l'homme isolé dans sa lecture est un des plus trompeurs qui soient* » (G.Vigner 1979, p.3)

Les deux composantes homme et texte, fusionnent, se mêlent l'une à l'autre ouvrant ainsi la porte grande ouverte aux recherches et aux investigations.

La lecture fut entourée pendant fort longtemps du terme « **sacré** » et des textes se dégageait le mystère pour qui et professeur et élèves doivent s'incliner étant la personnification du potentat : « *témoignages sacré(...) dont professeurs et élèves ne doivent s'approcher qu'avec respect, comme en tremblant* » (Idem).

Le caractère liturgique que renfermait le terme lire, obligeait autrefois les lecteurs à prendre distance vis-à-vis des textes, enveloppe de l'imperceptible mystère de Dieu. vision imbibé de toute part de Religion.

Aujourd'hui la lecture n'a plus la même acception du passé elle est au contraire : « *un mode de communiquer, une aptitude à recevoir et à interpréter des messages* » (Idem), donc un outil d'ouverture. Définition qui nous pousse à s'interroger vivement sur cette activité intellectuelle. Activité qui n'a pas d'éclat dans notre milieu social et plus spécialement dans le milieu étudiant, milieu où elle doit être présente avec tout son poids.

Nous essayerons dans notre travail de recherche d'étudier le plus objectivement possible les causes qui ont amené l'étudiant Algérien et plus précisément celui de la langue Française à ne pas lire, ou bien lire rarement, malgré qu'une telle activité est censée l'intéresser, étant indispensable à la construction d'un apprentissage plus efficace de la langue. Cela nous offre l'opportunité de toucher aux problèmes des étudiants, ainsi qu'à l'exploitation d'un des volets de la société Algérienne, ses valeurs, ses principes, ses caractères...etc.

Ce « *mode de communiquer* » est absent dans une société qui a décidé « **de ne plus jamais se fermer** ». Communiquer avec une autre culture doit passer inéluctablement par la lecture sur cette culture. On ne peut savoir ce qu'est le français sans lire à Chateaubriant, Hugo, Balzac, Flaubert...etc. communiquer dans une autre culture ne peut se faire qu'on ayant un savoir sur cette culture, un savoir que contient d'autres supports que le livre mais des supports qui ne remplacent pas ce plaisir de prendre un livre et le lire.

OBJECTIF DE LA RECHERCHE

Le choix de ce thème vient en réponse à la constatation de la totalité des enseignants de langue française à propos du désintérêt à la lecture. Constatation laquelle nous osons décrire d'alarmante : la quasi totalité des étudiants de langue française ne lisent que rarement dans la langue qui fait l'objet de leurs études et ce malgré le lot important de livres mis à leur dispositions dans la Bibliothèque. Et le peu d'étudiants qui lisent, ne varient pas les supports de lecture et réduisent cette activité à la lecture de romans ou d'ouvrages techniques.

On taxe toujours l'étudiant d'insoucieux ou d'inconscient de la valeur du livre et de la lecture. D'après les enseignants l'étudiant on est le seul responsable de cette situation. Mais la réalité est plus complexe et dépasse largement l'image d'un étudiant démotivé qui ne veut pas lire, nous sommes en face d'un public qui a choisi d'entreprendre des études en langue française donc motivée pour ces études, mais qui ne lit pas pour autant dans cette langue. Un tel phénomène dont souffre toute l'université Algérienne, nous a poussé à s'interroger sur les vraies causes qui font que les étudiants éprouvent un désintérêt face à une activité qui doit être au cœur même de leurs préoccupations.

PROBLEMATIQUE

La lecture loin d'être qu'un simple geste machinal de feuilletage d'un livre ou de tout un autre support, loin d'être un simple décodage d'un ensemble de signes linguistiques agencés les uns auprès des autres, elle est une activité intellectuelle. L'adjectif « **intellectuelle** » implique que le statut et la valeur de cette dernière différent d'une société à une autre et d'une communauté à une autre.

Le sujet de notre thème de recherche est la communauté estudiantine et plus précisément les étudiants du Département de Français. Nous

tâcherons d'approcher le problème de toutes ses parts et d'aller au fond même de cette communauté pour une meilleure analyse du phénomène.

Notre problématique sera donc la suivante :

Quelles sont les causes qui font que les étudiants de la langue française lisent rarement dans la langue qui fait l'objet de leurs études ?

HYPOTHESES

Le constat que les étudiants de langue française ne lisent que rarement dans cette langue, démarche pourtant nécessaire nous a conduit à s'interroger vivement sur ce phénomène qui prend désormais une ampleur alarmante.

Et en vue de fournir quelques éléments de réponses nous proposons deux hypothèses à notre recherche :

➤ **La première hypothèse**

Les causes du désintérêt à la lecture sont dues, à une démotivation des étudiants avant même leur entrée à l'université, qui est à son tour due aux textes proposés, qui semblent ne susciter en rien le goût de lire.

➤ **La deuxième hypothèse**

L'étudiant semble souffrir de difficultés de compréhension de la langue dans sa forme écrite, ce qui forme obstacle à l'activité de la lecture en cette langue. Et ce en raison de son expérience limitée des textes littéraires. En effet l'étudiant n'a presque aucune expérience dans ce type de texte.

CORPUS D'ETUDE

Dans notre recherche, la méthode la plus adaptée et qui consiste à nous amener au cœur du problème, semble la méthode expérimentale, car il sera pris comme objets d'étude les causes d'un phénomène touchant un groupe social, nous conduisant ainsi à une étude sur terrain. Les étudiants en question seront interrogés sur leur réception de l'offre de la lecture et leur relation personnelle à l'écrit....etc.

Et sur la base des informations recueillies nous essayerons de donner des réponses aux problèmes posés.

Notre travail sera également appuyé par une petite expérience, dans laquelle on essaiera d'affiner notre recherche afin d'apporter plus de crédibilité au questionnaire proposé.

Notre travail sera divisé en deux parties différentes :

1- **Une partie théorique** qui comporte deux chapitres :

Le premier chapitre : intitulé « exploration de la notion de lecture »

Le deuxième chapitre : « la lecture et la société algérienne »

2- **Une partie pratique** : qui comporte trois chapitres :

Le troisième chapitre : « la pré-enquête et l'enquête »

Le quatrième chapitre : « comment susciter le goût de lire »

Le cinquième chapitre : « propositions pédagogiques et perspectives ».

INSTRUMENTS DE RECHERCHE :

Comme instrument de recherche nous avons choisi la distribution de questionnaires et leur dépouillement après la collecte. S'impose alors pour une telle étude l'approche statistique et quantitative.

Pour l'expérimentation il nous a fallu, la mobilisation, d'un matériel pédagogique, tel les livres « albums » ainsi qu'une classe équipée d'un petit coin de lecture.

Partie théorique

Chapitre I : Exploration de la notion de lecture

I.1- Développement de la signification de la lecture à travers les ères.

I.1.1- La lecture dans l'Antiquité

I.1.2- La lecture du livre sacré

I.1.3- Vers une signification nouvelle de la lecture

I.2. La lecture et le livre en relation étroite

I.2.1. Le livre de Gutenberg à nos jours

I.2.2- Le livre est-il un objet comme les autres

I.2.3- Le livre est une matérialisation de la pensée

I.2.4- Le livre, la lecture et l'histoire politique

I.3-Qu'est ce que la lecture et pourquoi lit-on

I.4- Faut-il aimer lire pour lire

I.4.1- L'école et la lecture

I.1. Développement de la signification de la lecture à travers les ères :

La conception nouvelle que la fonction centrale et fondamentale du langage était désormais inévitablement celle de communiquer, est conception ayant fallu de la part des linguistes, la mobilisation d'un effort vigoureux et d'une réflexion rigoureuse.

De ce fait « *les traits les plus caractéristiques du langage n'avaient de sens que par rapport à une fonction majeure, celle d'assurer au moindre coût la communication entre les individus et les groupes* » (G.Vigner 1979, p.10). S'éloignant et se détachant ainsi, d'une idéologie mentaliste qui soutenait, que le langage était avant tout, l'expression de la pensée.

Un demi-siècle après c'est aux textes écrits d'adhérer à une modification et un recentrage de considération pareil à ceux cités si dessus. Il n'est plus question d'étudier le texte sous sa forme littéraire en prenant en compte qu'il n'est : « *qu'une donnée naturelle qui permettait à un auteur de « s'exprimer ».* *Assemblage de mots sur la nature et la fonction duquel il me semblait guère utile de s'interroger* » (Ibid.) .Ce n'est qu'à partir des années soixante que les premières interrogations et les premiers travaux sur le texte aborde ce dernier « *non pas dans sa réalisation, mais dans sa nature même et à sa signification* » (Ibid.).

Considération ayant enfermé l'enseignement de la lecture dans une sorte d'errements.

Il est en effet impossible d'envisager d'enseigner une conduite et de faire acquérir un comportement sans connaître à fond l'objet en question, sans avoir de cet objet une idée claire et précise, sans contours incertains et sans ambiguïtés possibles.

Les démarches en usage autrefois condamnaient l'enseignement de la lecture au tâtonnement, c'est-à-dire « *au bricolage avec certes tout ce que cela peut comporter de positif, mais aussi avec tous les inconvénients qui s'y rattachent* » (Ibid.)

Pour arriver à l'acception qu'on a aujourd'hui de la lecture, il a fallu passer par des siècles d'évolution, touchant aussi bien à la lecture qu'à sa signification. Qui n'ont cessé de changer et d'adopter à chaque époque l'esprit de ses contemporains, imprégnée de croyances, de rites ou d'idéologies. Cela nous conduit à poser sur cette activité une réflexion bien minutieuse et nous amène à découvrir que du geste même de feuilleter un livre ou tout autre support se dissimule bien des mécanismes intellectuels conscients et inconscients, aussi bien complexes que divers, complexité et diversité qualificatifs par excellence de l'intellect humain, champ toujours ambigu et domaine fertile aux investigations et aux recherches.

I.1.1. La lecture dans l'Antiquité :

La lecture pendant cette époque fut marquée par le caractère singulièrement oral de celle-ci. Il était alors question de donner lieu à des lectures publiques, qui se font :

- Soit au sein d'un cercle privé, où l'écrivain lit personnellement son ouvrage à quelques riches. Ce qui va devenir plus tard au vingtième siècle les salons littéraires à Paris, pratique touchant même quelque pays musulmans, on reconnaît ça au *hakaouati* en Syrie, racontant les aventures des conquérants musulmans et d'homme pieux, spécifiquement pendant le mois sacré de jeûne et d'abstinence « *Ramadan* ». Rite présent notamment dans la tradition turque.

- Soit chez le libraire, occasion pour ce dernier d'étaler aux yeux du public les nouveaux produits et d'en faire la publicité.

Le contact avec la lecture rétrécit parfois, jusqu'à devenir la simple audition d'une parole.

On recourait autrefois aux services d'un lecteur pour se débarrasser des difficultés qui incombent à l'usage du rouleau de parchemin. De ce fait la lecture n'était que le geste sommaire de rouler ou de dérouler le parchemin et le lecteur n'avait pas l'autorisation de lire le contenu de ce support, seule une vue partielle était autorisée.

Cette tradition de la lecture orale ne s'est consumée, qu'à l'avènement du livre qui a remplacé le parchemin et a donné naissance à la lecture silencieuse, et ce se situant au troisième et au quatrième siècle. Cet assemblage de feuilles en cahier a ouvert plus ou moins au public, la possibilité de posséder un support personnel de lecture et suite à ça, l'événement sera l'un des précurseurs d'un taux d'alphabétisation pas négligeable, et sera par là même l'annonciateur de la disparition du métier de **lecteur** de cette société qui tend vers l'évolution et l'individualisme.

Cette pratique sera aussi fortement influencée et imprégnée par les trois religions dominantes, et ayant bien sûr comme support le livre saint, l'Islam, le christianisme et le Judaïsme « *C'est-à-dire des religions savantes, qui ne se concevaient plus comme système plus ou moins homogène de rites lentement élaborés, de cultes progressivement rassemblés, constamment remodelés – ainsi – que l'était. Par exemple le paganisme romain – mais comme un corps de doctrines rigoureusement définie et consignées dans les livres sacrés (Talmud, Bible, Coran ...)* » (Ibid., p 19.).

Dans des religions pareilles, l'imam, le clerc ou le rabbin c'est-à-dire les guides religieux, doivent être impérativement alphabétisés, et exigence est de les doter d'une certaine culture, étant donné qu'ils avaient pour tâche la lecture du livre saint ainsi que la transmission des valeurs religieuses.

Au christianisme le clerc avait été chargé après la décision 529 :

« *De recevoir chez eux en qualité de lecteur quelques jeunes gens afin de les élever chrétiennement, de leur apprendre les psaumes et les leçons de l'Écriture, ainsi que toute la loi du Seigneur, de façon à pouvoir se préparer ainsi de dignes successeur* » (Ibid.).

Ce qui se traduit dans la religion musulmane par les médressés qui enseignent à leur tour le coran ainsi que les valeurs de la religion.

Ces médressés étaient dans la quasi-totalité des cas, ici en Algérie annexées à des zaouïas, ces dernières finançaient parfois les études de jeunes apprenants tout en leur inculquant bien sur l'idéologie adoptée par le corps religieux de la zaouïa idéologie laquelle nommée la *tarika*.

Ce corps religieux avait bien des mérites en ayant garanti l'alphabétisation ainsi que le maintien des traditions au temps où le peuple était plongé dans l'ignorance et l'obscurantisme de l'époque coloniale. Nous citons en guise d'exemple seulement le cas des deux zaouïas de la commune de *Khangat sidi nadji* dans la wilaya de *Biskra*, la zaouïa *rahmania* dont le fondateur est cheikh *Abdelhafidhe ben Mohamed Elkhengui* et la zaouïa *nassériyah* dont le chef spirituel est *Mohamed ben Nasser* d'après (A. Saad Allah 1983, p.257), ces deux institutions religieuses ont rayonné par leur Mosquées, qui avaient un rôle éducatif notoire d'une étendue remarquablement vaste. Ils étaient le lieu de formation d'un nombre considérable de savants, venus de Biskra, des Aurès, de Constantine, de Zouaoua, et même de Tunis et de Tripoli capital de la Libye d'après ce qu'a soutenu (A. Saad Allah 1983, p.257).

I.1.2. La lecture du livre sacré:

L'image de la lecture, change encore une fois, pour adopter une nouvelle signification, imprégnée par l'époque anticléricale en occident et par la pensée arabo-musulmane dans le monde arabo-musulman.

En Europe, lire c'est transformé en une sorte d'acte révolutionnaire, en guise de protestation contre les ténèbres dans lesquelles, l'emprise de l'église a noyé bien d'esprits et d'intellects.

Une telle entreprise semble être prometteuse pour le devenir de l'évolution de la notion de lecture, et de l'usage de cette dernière par la population. Elle prend de plus en plus de valeur et d'étendue et devient le

synonyme d'accès aux savoirs et aux lumières des connaissances, qui ne sont que la face cachée d'une toute autre ambition, celle de libération et d'autonomie par rapport à l'institution dogmatique de l'église, ayant monopolisé considérablement pendant des époques, tout moyen, menant aux savoirs et ce en les mettant uniquement entre les mains du clergé et de ceux qui assureront la continuité de son autorité, attitude considérée par le peuple comme injuste, d'où l'émergence de la pensée anticléricale, et par la suite le déclin du règne de l'église et de son monopole par une alphabétisation généralisée.

En effet durant toute l'époque féodale, seule une partie infime de clercs avait l'accès au livre saint, période où l'alphabétisation n'était pas donnée à tout le monde, ajoutant à cela les difficultés liées à la langue dans laquelle était rédigée la bible « le latin », langue qui n'était pas usitée à des fins communicatives par le peuple.

Suite à de telles raisons, l'écrit se laisse entouré du terme sacré, et enfile la soutane du clergé, la lecture quant à elle, prend inévitablement de la distance vis-à-vis du peuple, ce qui a coûté à l'Europe toute une époque d'asservissement à l'église, l'époque de l'obscurantisme.

Au treizième siècle s'est répondu, une certaine diffusion de l'alphabétisation, qui n'était bien sur que la conséquence d'une concurrence entre les églises, et le but était de faire assurer à un plus large public de fidèles l'accès au livre saint, et dont l'intention n'était autre que de dominer un plus grand nombre d'esprits et n'était guère dans un soucis d'innovation, d'après les dires de (G.Vigner 1979, p 20.).

L'écrit semble encore garder la soutane noire du clergé, enfermé toujours dans un cadre bien étroit, qui est celui de la religion, sort commun avec celui de la lecture, qui n'est jusqu'à présent que la seule réception de textes, loin encore d'avoir le sens que nous lui connaissons aujourd'hui.

Dans le monde arabe l'écrit et la lecture avaient une signification différente de celle connue en Europe bien qu'ils présentent quelques points de convergences, tels que la prédominance en un temps donné d'une production à caractère religieux, dans l'histoire des deux mondes, occidental et arabo-musulman. L'avènement de l'islam était d'un précieux apport à l'écrit, à la lecture et à l'alphabétisation en général, les principes même de cette religion exigent l'instruction de l'homme, prioritairement à toute activité et cela se traduit par le fait que le premier verset du coran qui a été révélé au prophète Mohamed figurant dans la *sourate d' (al- Alaq)* est porteur du premier commandement, celui de lire : « *lit, de par le nom de ton seigneur, qui a créé !* » (B. Hamza 1989, p.650.), l'Islam incite d'une manière directe et solennelle à lire et à apprendre, d'après les livres évoquant le parcours du prophète de l'Islam, le mot *lit* avait été prononcé trois fois, Par l'ange révélateur, connotation de l'importance de cette activité dans cette religion. Une vague d'alphabétisation a vu le jour, à cette époque et les textes du saint coran n'avaient jamais été réservés à une élite religieuse, au contraire, ils étaient à la portée de tout individu ayant la volonté de les Lire ou de les apprendre. Aucun monopole ni aucune autorité sur les supports du savoir n'a été exercé.

Ces supports étaient principalement le *coran*, le *Hadith*, et plus tard des écrits sur la médecine, les mathématiques, la chimie, la poésie...etc.

Dans le monde musulman, les institutions religieuses, n'étaient pas détentrices de savoirs, et pour ainsi dire n'avaient pas la volonté de l'avoir du fait des principes même de cette religion.

Dès la révélation des textes du coran, au prophète, leur lecture n'était pas simple réception, ni seulement une imprégnation par le message de la foi, et la relation lecteur-texte n'était pas uniquement celle de dépendance, au contraire, les textes étaient toujours soumis à des décortications, par leur récepteurs, tant sur le plan sémantique que morphologique, ils faisaient aussi l'objet de débats scientifiques, sur le contenu des versets, donc nullement une imprégnation innocente, mais un rapport construit avant tout sur la critique lucide, de tout élément constitutif de cette religion. Dans le but d'une Compréhension plus profonde et plus savante des textes, et nulle place à la superficialité n'était accordée.

De part cette attitude, positive, l'institution éducative qu'est l'université ne tarde pas à voir le jour, citons en guise d'illustration l'université de Cordoue, qui était un centre de rayonnement, et d'activités intellectuelles, les philosophes Averroès et Mosheh ben Maymon étaient la preuve d'une pensée qui mûrissait dans le monde musulman.

I.1.3. Vers une signification nouvelle de la lecture :

Vers le dix-huitième et le dix-neuvième siècle, l'Europe entre dans une nouvelle ère, celle de l'industrialisation, terme impliquant toute une réalité qui change. A cette époque la science est à son apogée, et la rationalisation semble au centre de toute entreprise intellectuelle, il y a développement à tous les niveaux de la société, les échanges commerciaux prennent de plus en plus de place et par la suite les échanges entre les sociétés, ce qui rend « *impératif une maîtrise de l'écrit et ce au moins dans sa forme lue* » (G.Vigner 1979, P.22).

Une telle modification, conduit directement vers un changement et une transformation radicale et inéluctable de la conduite de tout une société, conjuguée avec une conversion de valeurs qui s'effectue au fur et à mesure du développement de cette dernière, ainsi « *à des motivations exclusivement religieuses vont progressivement se substituer des motivations économiques* » (Ibid.).

La lecture prend une signification toute nouvelle, résultat d'une idéologie qui tend vers le rationalisme, précurseur de l'utilitarisme, donc on prend usage de cette activité dans une motivation autre que celle de sauver son âme, il est question d'intérêt individuel et surtout réel et palpable, ne relevant pas de la métaphysique d'une religion accablante et dirigée plutôt vers l'asservissement et la monopolisation des masses de population.

La lecture permet l'accès à l'écrit dans le but essentiel de fonctionner dans une société, outil d'ouverture sur cette dernière.

Conception nouvelle et toute singulière dans le rapport à l'écrit, caractéristique d'une société industrielle adoptant progressivement le rationalisme, qui met au

centre de toute préoccupation de l'individu l'intérêt immédiat et matériel. La subjectivité naïve se voit donc remplacée par une objectivité lucide et alerte.

L'émancipation de l'individu semble s'opérer et le passage vers le fonctionnel de l'écrit se forge au fur et à mesure de l'évolution des valeurs vers plus de rationalité, de logique et de cohérence.

La réception quasi passive des textes, se transforme en un mécanisme complexe soumis à priori aux forces critiques de l'intellect.

Il n'est plus question donc de se borner au déchiffrement naïf d'un texte, mais de le passer sous l'œil critique d'une raison aiguisée, qui se forge et mûrit. La lecture n'est plus innocente, elle est au contraire alerte et tout à fait consciente des mécanismes mis en place et régissant le texte, qui n'est pas aussi innocent qu'on le croyait.

I.2. La lecture et le livre en relation étroite :

L'évolution des techniques et l'invention de l'imprimerie, avait facilité l'accès à l'écrit, à l'époque moderne et a largement contribué à la diffusion du texte écrit et par la suite elle a ouvert les portes grandes ouvertes, à la généralisation de la lecture, qui n'était jusque là que la pratique d'une certaine élite.

L'avènement de l'imprimerie et son développement et d'une telle influence sur le parcours et le chemin de celle-ci qu'il semble nécessaire d'en citer les étapes les plus marquantes, afin de d'écarter toutes ambiguïtés possible entourant l'écrit dans son évolution et par conséquent la lecture, et le lectorat.

I.2.1 Le livre de Gutenberg à nos jours :

La lecture prend de nouvelles conceptions grâce aux techniques de l'écrit qui en étaient le point de départ. C'est pourquoi, l'histoire de cette dernière qui conjugue à la fois technique et politique est indissociable de l'écriture et de son développement et en particulier avec celle de l'imprimerie et du livre.

L'invention de l'imprimerie remonte au IX^e siècle : les chinois sont les premiers qui utilisaient les caractères mobiles en 1038, mais l'impression du

premier livre remonte au 868 en Chine également. La Chine s'avère le grand précurseur dans ce domaine. Donc l'écriture voit le jour au deuxième millénaire qui précède notre ère. Les os des animaux et lames de bambou étaient la matière qui soutenait cette invention. Ce n'est qu'à partir du premier siècle avant Jésus-Christ que commence la fabrication du papier. La technique de l'écriture était à ces temps au service du pouvoir et sous le joug de la tradition : connaître les idéogrammes était la base et le fondement de toute autorité, autorité jadis détenue par les fonctionnaires lettrés. C'était un instrument de pouvoir et de force, un fait marquant du retour à l'idéologie confucianiste et un moyen garantissant la diffusion des productions scientifiques, de doctrines et des cultures d'une certaine élite choyée par la détention d'un tel instrument de force. Mais c'est Gutenberg, qui fabriquera, le premier livre entre les années 1430 et 1440 en Europe. Les caractères mobiles qu'il a inventé sont suffisamment solides (un amalgame d'antimoine d'étain et de plomb) ce qui a permis la création de *la presse à imprimer* : ce qui donnera naissance à l'impression du premier livre européen qui était **la Bible** en latin, en l'an 1456. Cela n'empêche qu'avant l'invention même de Gutenberg, quelques journaux voient le jour.

En occident s'enchaînent les évolutions dans cette technique, le VOLUMEN se transforme en CODEX, et le ROULEAU devient CAHIER. De par ces étapes le livre prend sa nouvelle forme, celle que nous lui reconnaissons aujourd'hui ; sa forme moderne.

Le volumen dans l'antiquité sous ses deux formes rouleau de papyrus et parchemin servait de support pour les textes et les actes judiciaires.

Le codex quant à lui est apparu à l'époque d'Auguste, on a découpé le parchemin en feuilles, qui étaient pliées et cousues pour former ainsi un cahier.

Au moyen âge la forme du livre reste sommaire, elle est encore primaire, on ne détecte pas les titres qui n'existent pas encore et il n'y a pas de séparation entre les textes par le blanc. Ce n'est qu'au 12^{ème} siècle que les enlumineurs et les énumérations des feuilles apparaissent.

Les croisées à cette époque là rapportent du papier que leur vendaient les arabes, qui avaient tenu les secrets de sa fabrication des chinois. De par là la technique d'impression du livre connaîtra une avancée décisive dans l'histoire de sa modernisation.

Après l'achèvement de la période des grandes occupations européennes et celle d'un système féodal détenteur de tout privilège, l'écrit se développe en même temps que les idéologies humanistes, qui tendent vers la renaissance, et opère un passage de la xylographie vers la typographie.

Les caractères mobiles deviennent à la page dans le processus de l'impression, qui sont élaborés en même temps que la gravure en cuivre creux, dans une époque où l'utilisation du métal en Allemagne affiche un essor sans précédent.

Gutenberg est désormais associé à l'histoire de l'imprimerie en Europe et grâce à sa nouvelle invention, l'Europe aura entre les mains la célèbre Bible de Mayence dont l'impression s'est achevée en l'an 1455. Après un tel événement dans l'épopée de l'écriture le livre annonce un développement rayonnant qui parcourra toute l'Europe.

Son contenu ne relevait pas uniquement du religieux. Les réformes adoptent ce moyen comme outil de diffusion de leurs idées nouvelles.

Très vite on traduit la bible du latin par Luther, ce qui deviendra une véritable réussite pour la librairie, et illustre le pouvoir qu'a le livre et sa contribution dans la diffusion de nouvelles idéologies.

Après cela c'est dans toute l'Europe que se répand ce genre d'impression, qui est un réel essor pour le livre qui devient de grande quantité et de large diffusion. Vers 1630 on voit apparaître beaucoup de livres dans la langue latine, qui feront le parcours de tout le continent. Le texte profane, scientifique ou littéraire n'avait jusque là qu'une petite place, mais au fur et à mesure que les temps avancent et les idées mûrissent celui-ci acquiert une plus vaste étendue et gagne du terrain. Peu à peu la langue latine prend du recul par rapport aux autres langues naissantes, elle n'est plus une norme et une source communes pour les peuples. Le développement a fait naître le livre et a condamné par le même fait à l'oubli.

Désormais c'est le français qui devient langue internationale et langues de cours. Face au pouvoir du livre, les pouvoirs réagissent par le contrôle administratif et la censure. En réaction à de tels contrôles, les peuples développent une certaine impression clandestine, qui s'est faite hors du pays, permettant ainsi aux ouvrages censurés de Voltaire de faire le parcours de toute l'Europe.

Mais les techniques d'une telle invention n'évoluent réellement qu'après le 19^{ème} siècle, après Balzac.

La force et le pouvoir du livre cache celle d'un homme, dont les idées sont en mouvement pour une révolution qui ne tardera pas.

I.2.2 Le livre est-il un objet comme les autres :

Dans un monde qui s'ouvre sans condition à la consommation de tout ce qui se trouve sur les étagères, le livre devient un produit comme tout autre produit, dont la vulgarisation dépend du développement du marché. L'économie de marché s'est approprié ce précieux objet en l'adaptant aux besoins du consommateur, on le trouve désormais sur différents formats et modèles. Sa qualité dépend tant de son auteur que de la qualité du papier utilisé. Ainsi un livre de petit format n'a pas le prix d'un autre de grand format et vice versa.

L'industrialisation du produit-livre lui a permis une large diffusion à travers le monde. Mais c'est une réalité qui reste relative bien sûr, elle dépend tant des mœurs culturelles d'un peuple, que de la politique adoptée par l'état, cette dernière se manifeste ou bien par une large tolérance, donc une plus vaste diffusion du livre ou tout à fait le contraire. Cela influence sur tout le système social et essentiellement le système éducatif ainsi que les lois régissant son importation de l'étranger et son impression locale.

I.2.3. Le livre est une matérialisation de la pensée :

Le livre est le libérateur de la pensée de l'homme, il a délivré cette dernière de l'emprise du dialogue verbal, on ne communique pas seulement par le biais du verbe parlé, le caractère graphique vient s'ajouter à l'histoire humaine enrichissant son répertoire linguistique en permettant de nouveaux moyens de communication. Il dote l'écriture d'un moyen sans égal, lui acquiesçant d'atteindre un public plus vaste. Les cultures et les savoirs se matérialisent et prennent forme, celle d'un livre, d'un rouleau de papyrus, ou celle d'un parchemin. La forme permet aux idées humaines de franchir les limites et les aléas et d'aller à la rencontre de l'AUTRE. Ce support acquiert ainsi une symbolique chargée d'un effet sacré. Toute l'humanité s'incline devant ce miracle

qu'est le livre, et toutes les civilisations lui doivent reconnaissance étant le garant de leurs vies et de leur persistance. Les piliers de toute culture humaine étaient soutenus naguère par le parchemin, ainsi tables de lois, textes sacrés et doctrines, philosophie et littérature en bénéficiaient et en trouvaient en cette matière le moyen de voyager à travers les ères et les époques.

Les merveilleux poèmes d'Oumrou Elkeysse et de bien d'autres poètes illustres sont parvenus jusqu'à nous grâce à une telle technique.

I.2.4. Le livre, la lecture et l'histoire politique :

Le livre, ce volume constitué d'un nombre de feuilles de papier, reliées les unes aux autres, est comme par magie, le sculpteur de l'esprit,

Ce génie insaisissable qu'a su capturer l'imperceptible étau d'un autre génie par le seul charme d'un mot qu'on a emprisonné dans un bout de papier « *disons plutôt qu'il n'est peut être pas de façon plus fructueuse de creuser les idées que la réflexion sur les mots qui les expriment* »

(p. Foulquie 1991, p.04.).

Les autorités – politiques et religieuses – ont rapidement compris l'importance du livre - et de sa lecture -, ferment de contestations face à l'absolutisme, ou tout simplement, le messie d'une nouvelle idéologie, d'un nouvel horizon. S'il devient indésirable, l'autorité religieuse le met à l'index, et exerce si nécessairement même, une pression morale et physique sur son auteur, citons en guise d'illustration le cas de *Salman Rochdi* condamné par les autorités religieuses Saoudienne et par la suite politiques à l'exécution, pour son livre *les versets sataniques*, aussi le cas de l'église qui condamnait et interdisait même, la lecture de certains livres ressentis Comme un danger potentiel risquant d'offenser le pouvoir qu'elle exerce sur les masses de population : citons le des livres de Voltaire.

En France la révolution fait changer les choses, balayant en principe, corporatisme et censure : « *tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement* », déclare l'article 19 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. L'empire rétablira la censure ; ensuite, il faut attendre la loi du 29 Juillet 1881 pour qu'elle ne soit applicable qu'à l'atteinte de bonnes mœurs. Ce n'est

malheureusement pas le cas de tout le monde, un nombre important de pays exercent toujours une censure tenace sur le produit livre, pays dont le régime n'est autre que dictateur, empêchant de cette manière leurs peuples d'un bain idéologique qui pourrait se révéler dangereux à des constitutions prônant certains idéaux. La France est certes un model à suivre mais elle n'est pas de l'idéalisme et de l'humanisme qu'elle laisse apparaître, ainsi les livres qui dénoncent les sévices subis par les algériens de la part du colonisateur français sont strictement interdits, et censurés.

Néanmoins la volonté de l'état algérien d'évoluer vers un régime démocrate, se ressent très vite, sous le régime de monsieur le président *Abdelaziz Bouteflika*, les domaines de l'édition, de l'impression et la distribution du livre ne sont plus des domaines exclusivement étatiques, il appartient donc aussi au privé de faire activité dans ces domaines.

L'état algérien passe d'une politique centralisée et bureaucratisée, vers un régime économique du marché, et le passage de la fermeture vers l'ouverture se traduit par le nombre de maison d'éditions privées, qui sont au total de 75 contre seulement trois maisons d'édition étatiques, selon les effectifs de l'année 2007, d'après la déclaration de madame la ministre de la culture *Khalida Toumi*.

Le monopole de l'état a été remplacé, et l'économie de marché a imposé cette ouverture puisqu'une centralisation (socialiste) était impossible.

Les taxes sur le livre sont également en voix de baisse (7% seulement comme TVA) et ce dans le cadre de l'intégration à l'OMC.

La volonté de l'état algérien se manifeste également par la restauration du ministère de la culture qui a totalement disparu en 1990, et Notamment par le montant d'un milliard de dinars algérien, que monsieur le président a attribué au livre, ce qui n'a jamais été fait auparavant. Aussi par le lancement du projet *une bibliothèque par commune*, ce qui fera 1541 bibliothèque au moins, et pour les alimenter, l'état a garanti l'achat d'un lot de livres, des maisons d'éditions privées.

L'état a garanti également l'achat de 1500 exemplaires de chaque titre, qui paraîtra.

Nous noterons aussi le chiffre de 1180 titres publiés en 2007

Dont :

- 25% en littérature
- 47% de titres inédits
- 55% de titres réédités

Des effectifs jamais réalisés auparavant, selon la déclaration de madame la ministre *Khalida Toumi*.

Le régime politique actuel tend vers une ouverture prometteuse, ce qui n'était pas le cas des régimes précédents, ouverture vers la privatisation et donc plus de liberté et moins de centralisation héritage d'un socialisme qui s'est révélé stérilisant, ouverture également vers d'autres modes et d'autres cultures « *Les algériens ont besoin de savoir ce qui se passe ailleurs* » d'après les dires de madame la ministre *Khalida Toumi*, elle a soutenu aussi qu'une politique de fermeture n'aura plus lieu désormais « *l'Algérie a décidé de ne plus jamais se fermer* ».

I.3. Qu'est ce que la lecture et pourquoi lit-on :

La définition de la lecture diffère d'un individu à un autre, cependant il existe une définition de base, ou convergent toutes les définitions possibles : « *Lire, c'est décoder des symboles écrits afin d'en faire ressortir le sens* », une telle interprétation de l'acte de lire semble ce qui a de plus évident. Donc l'apprentissage de la lecture il y a décodage des éléments et qui est indispensable à la compréhension du message, dont les caractères sont indissociables les uns des autres, et interactifs. Il s'agit donc d'un processus complexe qui comporte plusieurs niveaux sur lesquels il importe de se pencher, afin d'en savoir plus sur cet acte.

Si nous analysons bien la définition citée ci-dessus, nous aurons la conviction qu'un tel acte est plus complexe que c'est un processus qui nécessite plus d'analyse et de décortication.

« *Lire, c'est décoder des symboles écrits afin d'en faire ressortir le sens.* » si la lecture se borne à une telle définition donc nous serons capable et en mesure de décoder le message suivant :

« *tchrouflaa carongrat gahhdj jkkkk tchlakitndacvvvv eteggbv* » : nous sommes certainement capables de prononcer ces soit disons mots, étant donné qu'on reconnaît sans difficultés les sons qui les combinent. Mais ça reste largement insuffisant car nous sommes incapables d'en reconnaître le sens.

Si nous lisons cette liste de mots :

Caractéristiques

Ne

Les

Flot

Cerveau

Un

Informations

Pas

Élèves

Permettent

Fonctionnement

Aux

Continu

Du

D'

Enregistrer

Si chacun de ces mots a un sens pour nous, donc nous serons capable de comprendre sans difficultés la phrase suivante :

« *Cerveau enregistrer du d'élèves ne flot pas aux pas du continu d'un*

Permettent caractéristiques informations les fonctionnement aux. »

Si la lecture n'était que le simple fait des lettres et des mots, nous serons donc capables de comprendre la phrase si dessus, or ce n'est pas le cas. Nous sommes dans la totale incapacité d'en construire un sens.

Dans cette phrase, toute unité syntaxique est absente, et on ne peut en aucun cas s'appuyer sur la fonction grammaticale des mots afin d'en deviner le sens qu'ils véhiculent, étant donné que l'ordre dans lequel ces mots sont agencés rend la tâche impossible.

Examinons maintenant la phrase suivante :

« Les caractéristiques du fonctionnement du cerveau ne permettent pas aux élèves d'enregistrer un flot continu d'informations. »

Le message résiste toujours à la compréhension, il semble toujours difficile de décoder une telle phrase, seul un connaisseur en métacognition peut effectuer le décodage aisé d'une telle phrase. Il nous manque toujours les informations permettant la compréhension du message.

Nous arrivons à la déduction que la lecture ne se borne pas seulement la connaissance d'une structure syntaxique phrastique, des mots ou des lettres, la lecture impose au lecteur un certain lot de savoirs lui permettant une compréhension efficace et aisée.

Si nous ne sommes pas attentifs par exemple à ce qu'on lit, nous allons seulement se contenter dans le fait d'entendre les mots sans pour autant en comprendre la signification. La lecture implique une concentration sur le message lu afin d'arriver à le déchiffrer. Par ailleurs si l'on nous propose un texte écrit en créole, il est évident qu'on peut en prononcer ses mots, mais nous serons incapables d'en ressortir le sens.

Lire implique LA COMPREHENSION qui est un processus constructif et dynamique qui demande une activité mentale complexe du côté du lecteur elle n'est pas un simple dépôt de sens et d'information recueillies du texte.

Il est donc impératif, de diriger l'attention des apprenants sur ce qu'ils lisent dans le but de rendre la lecture plus aisée et plus efficace, afin de leur apprendre que prononcer les mots d'un texte écrit n'est pas réellement une lecture, mais seulement une prononciation stérile et vaine d'un ensemble d'unités grammaticales. Et la citation suivante de Voltaire illustre bien ça : *« Quand on lit*

pour s'instruire, on voit tout ce qui a échappé lorsqu'on ne lisait qu'avec les yeux » (Strodeur, J.1996.p 65).

Il est aussi bien, impératif de faire attention, de bien différencier les deux termes que nous traitons : lire et devenir lecteur.

Si l'on est longtemps satisfait du décodage correct d'une suite de mots pour dire qu'un apprenant savait lire, les choses ont évolué, et linguistes et pédagogues s'accordent à dire que la lecture est tout à la fois un décodage de mots accompagné de la construction du sens créé par les mots et leur agencement dans la phrase et le texte.

Savoir lire aujourd'hui, c'est donc décoder de manière fluide une suite de mots tout en comprenant les informations délivrées par le texte lu.

Il s'agit donc là des compétences que l'enseignant attend des apprenants, avec un niveau d'exigence augmentant au cours des cycles d'étude.

Bentolila sépare d'ailleurs nettement deux étapes de la lecture : l'apprentissage des mécanismes complexes d'un code suivi de la maîtrise qui en ferait oublier le parcours d'apprentissage.

Etre lecteur, cela n'est pas un savoir, c'est une attitude, un comportement, presque une philosophie de vie. C'est entretenir des liens privilégiés avec l'écrit, pratiquer la lecture de manière spontanée et motivée.

Cette motivation pour la lecture peut avoir diverses origines :

Elle peut être induite par une tierce personne (un professeur ou un parent par exemple) ou provoquée par une curiosité personnelle pour la recherche d'information, la culture générale ou tout simplement pour le plaisir de la découverte, des émotions, de la poésie...etc.

Etre lecteur c'est donc une attitude qui s'observe sur la durée, c'est l'accumulation de contacts avec les textes, les mots et si ces relations étroites doivent être suscitées et entretenues à l'école, on peut espérer qu'elles dureront au-delà grâce au plaisir de lire.

Mais Christian Poslaniec tout en défendant la transmission du goût de lire, se veut réaliste et précise qu'aucune efficacité durable n'a encore été démontrée.

Cependant nous pouvons voir dans le goût de lire une nouvelle piste s'ouvrant comme un projet, et peut être une solution au désintérêt à cette activité qui semble fondatrice de toute connaissance qui se respecte.

Or, un apprenant peut avoir un comportement de lecteur, avant même d'avoir appris à lire. Ce sera donc une mine d'or pour l'enseignant d'avoir sur les bancs de sa classe des étudiants qui ne sont pas à convaincre.

I.4. Faut-il aimer lire pour lire :

Il paraît évident qu'une personne maîtrisant la technique de la lecture la mettra en pratique avec plus d'enthousiasme et de ferveur, si le texte qu'elle a sous les yeux lui plaît et l'intéresse. Il est regrettable que nombre d'apprenants ne lisent que ce que leurs enseignants leur demandent de lire, et simplement par obligation. Seule une infime partie d'entre eux pratique ce que Monique Bouquet appelle « *la lecture individuelle* » (M.Bouquet 1998, P.34). C'est cette lecture faite hors temps scolaire, et que se définit en fonction de l'école, en se nommant « *lecture personnelle* » lorsqu'elle prépare ou complète les apprentissages scolaires, et « *lecture privée* » quand elle s'en éloigne et se rattache plutôt à la lecture plaisir.

Pendant longtemps l'école a proposé et propose encore des lectures aux élèves en se préoccupant seulement des compétences visées.

De ce fait, les textes, fabriqués pour les besoins de la leçon, ne se montraient ni cohérents, ni attirants, ils répondaient plutôt à des critères précis de lexique de syntaxe, ou de construction grammaticale, qui servaient à l'enseignement délivré par le **maître** et si ce dernier donnait une lecture à faire s'était pour compléter ou approfondir un thème abordé en classe. Nous pouvons facilement déceler un embrouillement qui entoure la lecture ainsi que les choix faits par l'école quant à cette activité. Il est bien clair et évident que lire et être lecteur sont deux termes distincts l'un de l'autre, et qu'ils sont loin d'être compatibles vu les derniers travaux des linguistes, que lire est un **décodage de mots accompagné de la construction du sens créé par les mots et leur agencement dans la phrase et le texte**, que lecteur **implique cette compétence associée à un comportement et une attitude toute nouvelle, que l'apprenant doit acquérir et que d'abord l'école doit transmettre**. Or

c'est loin d'être le cas, le choix fait par l'école est bien clair, c'est plutôt *l'étude de texte* qui prime et non la *lecture des textes*, donc en fait de l'apprenant avant tout « *un connaisseur de textes, développer plus « un savoir sur » qu'une compétence* » (G.Vigner 1979, p.70), à cela s'ajoute une contrainte, qui semble de taille à faire obstacle au développement ainsi qu'à l'intérêt accordé à la lecture au sein du milieu étudiant et plus précisément au sein des étudiants de la filière licence en langue française, celle des textes que l'école propose à l'apprenant, textes lesquels n'effleurent que rarement la littérature, ce qui forme une difficulté importante quant au transfert des compétences acquises d'un texte non littéraire à un texte littéraire, ce qui rend la tâche du décodage d'autant plus difficile, en raison de la complexité même du discours littéraire qui nécessite un savoir faire aiguisé en matière d'analyse et une compétence appropriée à un décodage aisé du texte, ce qu'on trouve en la matière de la syntaxe, le lexique, la grammaire...etc.

Lire est un acte individuel qui nécessite un apprentissage permettant de donner un sens particulier au texte lu, sens qui ne sera pas le même pour un autre lecteur. Donner du sens, Yves Bonnefoy le définit comme « *recharger les mots de nos souvenirs ou de nos expériences présentes* », c'est s'investir dans un texte, l'explorer, et ressentir ce qui fait secouer en nous les sentiments auxquels il fait écho.

La lecture privée n'est pas rationnelle, elle ne cherche pas également une réponse précise à une question précise, c'est un échange entre le texte et l'imaginaire, l'exploration d'un univers autre que celui de la réalité ; une exploration dans laquelle on a l'impression de se faire entraîner par un « courant invisible », pour reprendre les mots de Nathalie Sarraute. La lecture privée, celle que l'on fait chez soi ou ailleurs, mais où l'on se trouve avec ses émotions, ses expériences, son ressenti, cette lecture privée est celle que l'on fait volontairement grâce à une profonde motivation nommée plaisir.

Mais ce plaisir de lire, d'où vient-il ? naît-il à l'école, là où l'on apprend à lire ?

I.4.1 L'école et la lecture :

Si la mission principale de l'école est d'enseigner, elle ne s'arrête pas là.

L'école a une mission éducative vis-à-vis des apprenants, mission qui prend de plus en plus d'importance avec les phénomènes de violence et d'incivilité qui sont soulevés dans la société actuelle. L'école ne peut se dérober à cette finalité éducative puisqu'elle est portée par des orientations qui l'engagent à accompagner la progression de ses élèves, pour leur permettre de devenir des citoyens responsables et autonomes.

Alain Bentolila s'appuie sur la lecture et sur le plaisir de lire pour envisager une diminution des comportements violents. En effet, nombre de psychologues attestent que la violence se manifeste lorsque l'on ne sait plus dire, expliquer, exprimer ses émotions, ses colères, et que l'un des outils de lutte contre la violence et de doter les jeunes citoyens de mots pour contrer les maux.

Donner aux apprenants le goût de lire, ne serait-ce pas une façon d'enrichir leur vocabulaire, de leur permettre d'exprimer leurs goûts, leurs préférences ? Et afficher ses préférences sur une œuvre plutôt qu'une autre, n'est-ce pas un comportement citoyen ? il l'est, étant donné qu'il enseigne l'art de choisir, l'art de prendre une décision et de se situer parmi les courants et les idéologies, l'art de tracer ce que l'on veut. Mais

être citoyen est un programme que plus de 70% de jeunes adultes ne peuvent pas accomplir complètement parce qu'ils n'ont jamais trouvé d'intérêt à la lecture, et le pourcentage est d'autant plus alarmant quand il s'agit d'étudiants universitaires inscrits pour poursuivre des études de lettres.

Nous l'avons vu, aimer lire prépare les apprenants à vivre en tant que citoyen. Mais faut-il attendre l'âge adulte pour entamer un tel projet de société ? Bien sur que non, la tâche sera dans de telles conditions d'une difficulté sans égale et ce pour maintes raisons.

1- La première contrainte est que l'apprenant arrive à une faculté de lettre française avec des compétences qui ne peuvent lui permettre d'accéder commodément au discours qui sont d'une complexité

considérable. Et ce en raison de la faille que comporte le système éducatif qui s'attache à éloigner toute trace culturelle des textes proposés, en adoptant un enseignement fonctionnel qui ne joue qu'à la faveur des étudiants ayant effectué le choix de s'inscrire dans des branches scientifiques, cela veut dire que les textes proposés appartiennent rarement à la littérature française, se sont plutôt des textes à caractère scientifique dont le but est de doter l'apprenant d'un outil lui permettant l'accès aux ouvrages scientifiques, il n'est nullement question d'un apprentissage de la langue dans toutes ses composantes, linguistiques ainsi que culturelles, la langue française est envisagée tel un outil et non un but en soi, traduisant ainsi la volonté politique de l'état algérien.

2- La deuxième est que l'étudiant arrivé à l'université, n'est pas forcément motivé par le choix de la filière qu'il a effectué, cela engendre inéluctablement un désintérêt, qui affectera d'une manière importante l'ensemble de ses activités, notamment, l'apprentissage de la lecture plaisir, qui est aux yeux de bon nombre eux qu'une activité loisir et non activité de nécessité majeure.

3- la troisième contrainte est que même l'étudiant est motivé par le choix de la filière, il lui sera difficile de rattraper le retard de tant d'années, en un temps record, étant donné qu'il sera submergé par les cours, les interrogations et les contrôles, le temps qui sera consacré à la lecture ne sera qu'insuffisant.

Pour de telles raisons et pour d'autres aussi, il est impératif sinon strictement recommander de commencer l'éducation des apprenants à devenir des lecteurs dès leur jeune âge, c'est-à-dire dès leur première année d'apprentissage de la langue étrangère. Bien entendu un travail de grande haleine est nécessaire dans ce genre de tâche, mais il peut avoir un rôle essentiel dans l'amélioration des comportements et de l'ambiance au sein même de la classe à l'école aussi bien qu'à l'université.

Christian Poslianec relate l'engagement des élèves dans les projets mis en place pour donner le goût de lire, engagement qui rend les apprenants des acteurs au sein de l'école.

C'est un enjeu considérable pour la classe d'être composée d'apprenants qui agissent, qui participe, qui construisent.

Les bénéfices de cette énergie canalisée dans un projet iront bien au-delà du projet lui-même pour dynamiser les leçons de mathématique, d'histoire ou encore d'éducation sportive, car un projet de classe ou d'école crée une motivation : l'attitude d'apprenant acteurs ne se limite pas à l'heure actuelle que l'enseignant consacra chaque jour au projet-lecture, l'activité d'apprenant actif est travaillée en profondeur.

Enfin lire c'est faire des choix. C'est préférer un ouvrage à un autre, et si les apprenants ne savent pas vraiment ce qui les poussent à choisir tel ou tel ouvrage, c'est l'enseignant qui va permettre à chacun de verbaliser, d'argumenter, de confronter, de découvrir, d'écouter, de convaincre, et de respecter « *il ne peut y avoir d'enseignement efficace qu'à la condition que l'élève puisse exprimer ses ignorances, ses incompréhensions, ses représentations mentales, ses préjugés, en toute sécurité* » (Strodeur, J.1996.p 21) car faire un choix c'est forcément se positionner par rapport à l'autre, assumer la différence et par conséquent engager un dialogue constructif.

La lecture dans une langue étrangère est une activité ouverte à plusieurs influences extérieures à cette langue cible. Elle est fortement imprégnée par des facteurs liés aussi bien à la société qu'à la situation politique adoptées par l'état et les idéologies qui en sont adoptées.

L'émergence et le développement de celle ci dépendent de manière directe de son statut et du rôle qu'elle joue dans la réalité sociologique et politique du pays en question.

Ainsi la relation de l'individu avec la langue relève du sociologique qui est dirigé et orienté par le projet de société tracé et ce dernier relève à son tour du politique.

La situation linguistique du pays influe aussi de manière notoire sur cette langue cible et ça relève aussi du politique.

Donc nous arrivons à la certitude et sans le moindre doute que les langues étrangères dépendent du politique et ne peuvent y échapper.

Le fait que le pays encourage ou au contraire bloque cette langue n'est que le fruit d'une décision politique. On encourage la langue par l'ouverture à celle-ci, et l'ouverture à une langue n'est autre que l'ouverture aux productions culturelles de cette dernière et par la suite à sa littérature et à ses **LIVRES**, le contraire se traduit par une méfiance à sa culture et la conséquence logique et inévitable n'est autre que la censure de la culture par la censure du **LIVRES** et donc indirectement censure de la lecture dans cette langue, objectif réel et souvent inavoués de certaines politiques.

La situation linguistique en Algérie est ambiguë, elle est « *problématique, elle se caractérise par la coexistence de plusieurs langues qui sont : l'arabe moderne ou standard, l'arabe algérien, le tamazight et le français* » (M. Ghazala 2001, p. 18). La coexistence de ses quatre langues implique inéluctablement un rapport conflictuel, qui est d'autant plus accentué par la réalité historique qui a conduit ses langues sur le territoire algérien. Le cas est aussi celui du français qui semble de grande nécessité d'après les constats et qui en même temps n'accède à aucun statut officiel en raison des relations tendues entre les deux pays à cause du colonialisme français, et plus profondément à cause du colonialisme aliénateur qui avait pour but essentiel l'acculturation et la destruction de l'identité arabo-musulmane.

La fameuse phrase « *nos ancêtres les gaulois* » n'a pas passé sans laisser une profonde plaie au plus profond de chaque âme algérienne. La volonté de christianiser le peuple par la France n'a pas été aussi sans laisser de traces.

Chapitre II : l'enseignement des langues et du FLE en

Algérie

II.1- Le passage de la faculté à l'institut

II.1.1- L'époque des instituts

II.1.2.1- la place de l'arabe et sa représentation

II.1.2.2- la place du français et sa représentation

« *La umma communauté à usage de Dieu, s'érige en antithèse de la collectivité profane.* » (V. MONTEIL 1960)

II.1.2.2. La place du français et sa représentation:

Si l'on fait parler les textes gérant l'enseignement des langues étrangères, on remarquera le statut particulier réservé au Français par les Arrêtés du 4/08/75 et 13/02/76.

Toutes les langues étrangères, c'est-à-dire l'Anglais, le Russe, l'Allemand, l'Espagnol sont organisées selon le volume horaire suivant :

- Apprentissage de la langue :
- + Compréhension orale : 345 h.
- + Compréhension écrite : 345 h.
- + Littérature : 270 h.
- + Linguistique : 390 h.

On ajoutera quelques matières annexes dont un stage pédagogique pour lequel aucun volume horaire n'est fixé. C'est là le cursus tel que défini par l'Arrêté du 26 juillet 1974 établissant la liste des modules entrant dans le curriculum des études d'une licence de six semestres.

« L'option Français » fait exception avec approximativement les volumes horaires suivant :

- + Compréhension orale et écrite : 105 h.

(Tous les modules d'apprentissage de la langue sont confondus)

- + Littérature française : 510 h.

Il suffit donc de comparer les volumes consacrés à l'apprentissage de la langue, soit sept fois plus important pour les autres langues (700 h. pour 105 h.) que pour le Français, pour constater son statut spécifique de langue ni étrangère

ni seconde. On observe par ailleurs qu'est maintenue sa caractéristique de langue de culture, c'est-à-dire de représentation,

puisque ses lettres y constituent le gros du cursus. L'instrumentalisation du Français n'est donc qu'une vue de l'esprit, la réforme de 1984-1985 n'a pas changé grand chose en dehors de l'introduction timide de la didactique en quatrième année, alors que l'on délivre une licence d'enseignement.

Mais cela pousse à se poser des questions quant à l'apprentissage du français, qui semble partager entre deux avis différents : le premier est l'enseignement de cette langue en tant qu'outil, et nous voyons cela dans les programmes post universitaires, c'est-à-dire primaire, moyen et lycée où toute culture est éloignée.

Le second s'impose par force des choses dans les facultés de lettres française, non pas parce qu'on accepte l'apprentissage de la culture française mais parce qu'il est seulement impossible d'enseigner le français sans pour autant introduire la composante culture. Dons ce n'est par ce qu'on ne voulait pas d'instrumentalisation à la faculté des lettres françaises mais parce qu'on ne pouvait pas la réaliser, sinon c'est toute la faculté qui va disparaître. Le français semble de grande nécessité d'après les constats et en même temps semble n'accéder à aucun statut officiel en raison des relations tendues entre les deux pays à cause du colonialisme et plus profondément à cause d'un colonialisme aliénateur qui avait pour but essentiel l'acculturation et la destruction de l'identité algérienne.

La fameuse phrase « *nos ancêtres les gaulois* » n'a pas passé sans laisser une profonde plaie au plus profond de chaque âme algérienne. La volonté de christianiser le peuple par la France n'a pas été aussi sans laisser de traces. Toutes ses causes ont fait que l'algérien éprouve de la haine à tout ce qui est culture française et par là s'explique la réaction de méfiance à l'égard de cette langue, qui n'est à ses yeux que l'incarnation d'un colonisateur castrateur par une identité qu'il voulait imposer comme seule réalité et en même temps destructeur par ses crimes qui ne finissaient jamais.

Donc la réaction de l'état Algérien semble légitime est normale vis-à-vis du français, sauf que toute réalité est relative. Le fait de vouloir instrumentaliser la langue est une expérience qui a échoué, le fait de vouloir arabiser sans faire d'études au préalable avait fait naître des individus qui ne maîtrisaient

parfaitement ni l'arabe, ni le français. Le fait de censurer le livre par peur de l'autre a fait des individus qui ne sont pas alertes, et quelque part naïfs, des individus sans bagages culturels. C'est cela le résultat des décisions qui ont été appliquées sans aucune étude sur terrain, mais ça ne veut pas dire qu'elles n'étaient pas les meilleures décisions à prendre à ce temps là. Quelque part ils ont empêché le peuple de fondre dans une identité étrangère à eux et s'était il me semble la meilleure façon de protéger l'union d'un état qui était fragile à cette période de l'après indépendance. L'algérien n'était pas prêt de recevoir les nouvelles idéologies, et n'avait aucune expérience politique, il était exposé aux dangers des idéologies faussement idéales cachant un envers aussi assassin que le colonialisme français, et la décennie noire n'est que la conséquence à l'ouverture naïve et irraisonnée à ce type d'idéologies.

Malgré que le peuple algérien a payé cher cette fermeture, a payé aussi cher de réformes éducatives sans logique droite, il me semble que s'était la meilleure manière de le protéger contre le danger de l'autre et surtout le danger d'un français qui n'était pas prêt d'oublier l'Algérie.

« Le colonialisme fait partie sans doute possible, des événements dont le poids et la mesure sont lourds dans l'histoire. » (T.Chenntouf 2006, p.12).

Partie pratique

Chapitre III : La pré-enquête et l'enquête

III.1- *La première étape*

III.1.1- *La pré-enquête*

III.1.2- *L'Enquête*

III.1. La première étape :

Dans le cadre de notre recherche sur le désintérêt des étudiants inscrits en filière licence française à la lecture en langue française, nous avons jugé nécessaire de sectionner notre recherche en deux différentes étapes :

III.1.1. La pré-enquête :

Notre investigation s'est vue effectuée en deux autres différentes phases, qui sont la phase de la pré-enquête, et l'enquête en elle-même. Notre échantillon sera donc les étudiants du département de français et plus exactement ceux de la première et de la deuxième année universitaire, appartenant au système classique, c'est-à-dire, ceux dans le cursus comprend quatre années d'étude.

La pré-enquête nous a aidé à explorer le terrain et mieux le connaître, ça nous a également permis de cerner notre sujet de recherche, d'affiner les questions qui seront posées et de mieux les diriger afin d'apporter de fiables éléments de réponses.

Pour notre pré-enquête trente questionnaires ont été distribués aux étudiants et seulement vingt-six ont été récupéré.

L'enquête proprement dite vient en suite avec un questionnaire plus élaboré et plus rigoureusement constitué, grâce à la phase initiale de la pré-enquête.

III.1.2 L'Enquête :

Notre enquête a été réalisée sur une population estudiantine totale de 100 individus, auprès des étudiants de FLE du département de français de l'institut des lettres et des langues à l'université de Batna.

Un nombre de 150 questionnaires a été destiné aux étudiants. Seulement 100 étudiants ont eu l'amabilité de répondre, ce qui constitue un pourcentage de 66,66%, un nombre de 50 étudiants s'est abstenu de répondre.

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon étudiantin, qui présente les caractéristiques et les spécificités suivantes :

Age				Année d'étude	sexe	
18	19	20	21	1 ^{ère}	F	M
41%	32%	17%	10%	100%	74%	26%

Les critères de choix se limitent au statut d'étudiants universitaire du département de français, donc exclusivement des étudiants de FLE.

Analyse du questionnaire :

Question n0 1 : votre choix concernant la filière de française a été,

VOLONTAIRE	SUR ORIENTATION APPROUVEE	SUR ORIENTATION NON APPROUVEE
78%	10%	2%

-La quasi-totalité des étudiants affirment le fait qu'ils ont choisi délibérément la filière lettres françaises. Seule une infime minorité de 2% se trouve dans la filière sans l'approuver.

Question no 2 : Quel est le niveau d'instruction du père et de la mère ?

Niveau d'instruction	le père	La mère
analphabète	7%	14%
Lit et écrit	14%	5%
Primaire	30%	19%
Moyen	19%	39%
Secondaire	10%	16%
Supérieur	20%	7%

- D'après les réponses des étudiants, les parents appartiennent à tous les niveaux d'instruction, allant de l'analphabétisme au niveau supérieur.

Question n0 3 : quelle est la langue de culture du père et de la mère ?

Langue de culture	Le père	la mère
Arabe	30%	62%
Français	4%	3%
Bilingue	53%	19%
Anglais	6%	2%
Autres	/	/

- Nous constatons que la langue de culture des pères est majoritairement bilingue 53%, alors que les mères sont à majorité arabisantes 62%.

Question n0 4 : comment vous estimez votre niveau en français avant votre entrée à l'université ?

Bon	Moyen	Faible
75%	18%	7%

- La quasi-totalité des étudiants affirment avoir un bon niveau en français avant leur entrée à l'université, ce qui fait le total de $\frac{3}{4}$ des étudiants.

Question n0 5 : Vous sentez-vous motivé pour faire des études en lettres françaises ?

OUI	NON
80%	20%

- En ce qui concerne la motivation, nous constatons que les étudiants affirment bel et bien leur intérêt et leur motivation pour faire des études en français à l'université, soit le pourcentage élevé de 80%.

Question n0 6 : est-ce que vous lisez en français ?

OUI	NON
5%	95%

- La majorité écrasante des étudiants affirment ne pas lire en langue française, seule une infime partie de 5% d'entre eux lise en cette langue.

- si oui, quels types d'ouvrages vous lisez ?

Romans	journaux	Ouvrages techniques
60%	10%	30%

- Nous constatons que ceux qui lisent penchent plutôt vers les romans et les ouvrages techniques, quant aux journaux le taux reste bas.

Si non, précisez les causes qui vous amènent à ne pas lire en français, est-ce parce que :

Vous estimez cette activité sans intérêt	1%
On ne vous encourage pas	26%
Les ouvrages sont indisponibles	23%
vous trouvez du mal à comprendre l'écrit en cette langue	50%

- La moitié des étudiants déclarent avoir des difficultés de compréhension de l'écrit en cette langue et affirment le fait que ces difficultés sont la cause de leur désintérêt à la lecture en français. Seule une seule personne estime que la lecture est une activité sans intérêt. Quant à l'indisponibilité des ouvrages et le manque d'encouragement les taux vacillent entre 23% et 26%.

Question n0 7 : comment vous jugez votre niveau en littérature ?

Bon	Moyen	Faible
5%	29%	66%

- Plus de la moitié des étudiants déclarent avoir un niveau faible en littérature, soit le pourcentage de 66%. Un taux de 5% seulement affirme avoir un bon niveau en littérature.

Question n0 8 : dans la phase post-universitaire c'est-à-dire (primaire, moyen, lycée) :

1- les textes qu'on vous enseignait, vous les jugez :

Intéressant	ennuyeux
20%	80%

• plus de $\frac{3}{4}$ des étudiants estiment que les textes qu'on leur avait proposés, étaient ennuyeux.

2- les textes proposés répondent-ils à vos besoins personnels ?

OUI	NON
20%	80%

- Plus de $\frac{3}{4}$ affirment que les textes proposés ne répondent pas à leurs attentes personnelles.

Question n0 9 : pour quelles raisons vous apprenez le français ?

Parce que c'est la langue de la science	8%
Pour découvrir une nouvelle civilisation	75%
Pour accéder à un statut privilégié dans société	10%
Parce que vous aimez cette langue	7%

- Les trois quarts des étudiants, déclarent apprendre la français dans le but de découvrir une autre civilisation.

Analyse de données :

QUESTION NO 6 : l'écrasante majorité des étudiants affirme le fait de ne pas lire en français, seule une minorité de 5% le fait, et encore comment ? Les ouvrages qui sont sélectionnés sont de nature peu riche, à part les romans et les textes techniques ainsi que les journaux, les quelques peu de lecteurs ne lisent rien.

La lecture ne s'arrête pas là elle englobe bien d'autres genres et qualités, une telle attitude renseigne sur l'état réel de la lecture qui est plus grave que l'on croyait, il n'y a pas de lecture et le peu qui lit, lit peu.

QUESTION NO 1,4 et 5 : la majorité des étudiants, estime avoir choisi la filière français langue étrangère délibérément, la preuve une grande majorité d'entre eux affirme le fait qu'ils sont parfaitement motivés pour effectuer un tel cursus, et cela semble logique étant donné qu'un pourcentage traduisant 75% affirme également avoir un bon niveau en français. Cela éloigne l'hypothèse, que le désintérêt à la lecture en langue française peut être généré par un manque de motivation.

QUESTION NO 2 et 3 : si nous examinons les réponses fournies par les élèves nous constaterons que leur entourage immédiat, c'est-à-dire, le père et la mère appartiennent à toutes les couches intellectuelles, allant de l'analphabétisme qui occupe le taux le plus bas, jusqu'à un niveau supérieur des parents, donc un milieu qui n'est ni défavorisé, ni hautement intellectuel, il occupe un juste milieu entre les deux castes sociales, donc nous ne pouvons avancer que le désintérêt à la lecture résulte du niveau d'instruction des parents, parce qu'un nombre important d'étudiants à qui l'un des parents, ou les deux ont un niveau d'instruction supérieur et de culture bilingue affichent le fait de ne guère lire en français. Donc l'hypothèse du niveau des parents est rejetée.

QUESTION NO 6 et 7 : la moitié des étudiants attestent le fait qu'il ne lisent pas en français, non pas parce qu'ils ne voient aucun intérêt à la lecture, ou parce que l'entourage n'aide pas à le faire (encouragement par l'un des parents ou enseignants / disponibilité des ouvrages) mais plutôt parce qu'ils trouvent du mal à comprendre la forme écrite du français, cela est parfaitement logique étant donné que l'étudiant avant son entrée à l'université est exposé à des textes qui sont rarement des textes littéraires donc il trouve du mal à comprendre vu qu'il n'a aucune expérience de ce type de discours, il lui est difficile de transférer la compétence ainsi acquise du discours non littéraire au discours littéraire.

De par là s'explique le taux de 66% d'étudiants qui affirment avoir un niveau faible en littérature.

QUESTION NO 8 et 9 : les étudiants affirment enfin que les textes qui faisaient l'objet d'étude auparavant (primaire, moyen, lycée), étaient ennuyeux et sans intérêt, ils ne répondaient pas d'après eux à leurs attentes. Et cela aussi est compréhensible étant donné qu'aucune étude quant au choix des textes n'a été faite, tout se fait de manière intuitive, et sans aucun argument bien claire et solide.

Il est bien claire qu'un seul manuel pour toute l'Algérie est chose parfaitement irraisonnée, le nord ne répond pas aux attentes du sud et vice versa.

Les textes ne prennent pas en considération l'âge de l'apprenant, un adolescent n'a pas les même préoccupations qu'un enfant ou qu'un adulte.

Littérature de jeunesse est une nouveauté qu'il faut prendre en considération, afin de diminuer les difficultés relatives à la motivation des apprenants.

Synthèse :

-Les étudiants ont une image assez positive sur la lecture, toutefois cette image est brouillée par un système éducatif qui poussent plutôt à la démotivation.

-Les étudiants ont une image positive d'eux même, sauf que cette dernière a été ébranlée à l'université, en ayant heurté la véritable réalité d'un système éducatif défaillant, les ayant enduits à l'erreur pendant 12 ans.

Le désintérêt des étudiants à l'activité de la lecture est du principalement à l'école, cette dernière a failli à sa mission.

C'est à l'école qu'on apprend à aimer le savoir, à aimer tout ce qui le véhicule, *les livres* et par la suite la lecture, or l'école a joué tout à fait le contraire, s'était l'agent principale qui a fait que les étudiants repoussent la lecture en français, par les lacunes que comporte le système éducatif quant à la programmation des textes, ainsi que leur nature même, sans pour autant négliger le fait que cette activité n'est le soucis d'aucun des séminaires de l'éducation, ni d'aucune ordonnance officielle.

Si nos enseignants ne prêtent pas d'attention à la lecture qu'advient-il de leurs apprenants ?

Si nos responsables supérieurs n'affichent aucun intérêt à cette activité, qu'advient-il de l'avenir de notre élite lettrée qui ne l'est pas en réalité.

Chapitre IV comment susciter le goût de lire

IV.1- L'album comme outils de motivation à la lecture

IV.2- Le livre en tant qu'objet

IV.3- Le livre et son contenu

IV.4- La mise en œuvre

IV.4.1- Mettre en œuvre des situations variées de lecture

IV .4.2- La fréquence de la mise en œuvre des situations

IV.4.3- La mise en œuvre de l'expérience

IV.4.3.1- La mise en place du dispositif

IV.4.3.2- Présentation de l'expérience

IV.4.3.3- Les critères de réalisation

IV.4.3.4- Analyse des résultats

IV.3.4.5- Autour du projet, et après ouvertures

IV.1 L'album comme outils de motivation à la lecture:

L'album est l'outil principal de l'enseignant -de maternelle ainsi que celui du primaire- qui veut lire des histoires à ses élèves. Parfois, il se lancera à raconter une histoire, à la dire sans support, mais cette pratique n'est pas très répandue. Bien souvent, c'est l'album qui est au centre des histoires.

IV.2 Le livre en tant qu'objet :

La première chose qui apparaît à la vue d'un album, c'est le format. Les dimensions du livre vont délimiter le champ visuel, qui aura une influence sur la lecture même de ce livre. C'est dans la seconde moitié du XXème siècle que les formats se sont diversifiés, certains étant justifiés par le thème du livre, le lieu, l'histoire ... et d'autres beaucoup moins.

Ainsi, un livre de petite taille favorise l'intimité et le contact, alors que le grand format provoque de la distance entre l'album et le lecteur, le livre s'associant alors à un tableau, une œuvre d'art, soumis au regard de plusieurs personnes simultanément. Le format est incontestablement un outil qui sert à l'enrichissement de l'histoire. Le plus courant, le format rectangulaire en hauteur, n'a pas de signification particulière, mais il est

Propice à l'équilibre du texte et de l'image.

Le format à l'italienne (rectangulaire en largeur), « manifeste une volonté de représentation » et s'adapte particulièrement aux paysages faisant apparaître les oppositions grand/petit (une petite vache dans un grand pré). Le livre carré, plus moderne, s'adapte à de nombreuses variations : l'utilisation des pages seules (forme carrée) ou en double (rectangle) permet l'exploitation de son rôle esthétique.

D'autres formes encore sont apparues plus récemment, très variées, parfois même farfelues (Étoile, fleur, ...), dont l'intérêt reste à juger au cas par cas. Le format du livre aura donc son incidence sur les choix de l'enseignant qui veillera à proposer à sa classe des ouvrages variés et complémentaires afin d'éveiller le regard de chacun des élèves. Mais un livre, même si le format l'enrichit, c'est avant tout un thème, une histoire, un texte.

IV.3 Le livre et son contenu :

Alors que Christian Poslaniec insiste sur la variété de styles et de genres de livres à proposer aux élèves, Bernadette Gromer opte pour le fait d'opérer une sélection rigoureuse des textes proposés. Il faut souligner tout de même que leurs démarches ne sont pas les mêmes. Si Bernadette Gromer se situe dans un objectif déterminé d'apprentissage, Christian Poslaniec vise à donner le goût de lire aux élèves.

Mais il s'avère important pour Bernadette Gromer d'éviter les albums dialogués, ou encore ceux racontés à une autre personne que la 3ème personne du singulier. Ceci limite considérablement les albums à présenter aux élèves, ce contre quoi s'insurge Christian Poslaniec, qui défend la diversité la plus grande.

Peut-on savoir à l'avance les préférences des élèves ? Tous les élèves seront-ils attirés par le même style d'albums ? Bien sûr que non ! C'est pourquoi il est particulièrement important de permettre aux élèves de rentrer en contact avec des albums fort différents les uns des autres, car avant ce contact qui fera naître le plaisir de lire, l'enfant ne pourra pas exprimer ses propres goûts et préférences ... Dans « Donner le goût de lire » , quelques conseils sont délivrés aux enseignants d'école primaire.

A propos du contenu, outre le fait de proposer un choix varié de livres, Christian Poslaniec conseille de proposer des livres qui mettent en jeu l'imaginaire, sans oublier les livres documentaires qui peuvent faire rêver tout autant, par la beauté des images.

Bernadette Gromer s'oppose à cela en privilégiant les albums avec des histoires familières, relatant des actions de la vie quotidienne, dans l'objectif toujours de

faire parler et s'exprimer l'enfant et non pas celui de faire aimer lire. Il sera donc nécessaire pour l'enseignant de faire sa sélection en fonction de son objectif...

IV.4 La mise en œuvre :

Le plaisir de lire ne naît pas spontanément chez les enfants, sauf pour quelques exceptions... Pour la plupart des lecteurs assidus, il y a eu dans leur itinéraire un élément déclencheur du plaisir de lire. Et comme l'école rassemble tous les élèves, qu'ils aiment lire ou pas, elle représente un lieu particulièrement adapté à la mise en place de dispositifs visant à faire aimer la lecture : ceux qui l'aiment déjà ne seront pas laissés pour compte. Ils auront la possibilité de lire davantage, et de transmettre à d'autres, par la dynamique d'un projet, l'amour des livres.

IV.4.1 Mettre en œuvre des situations variées de lecture :

C'est le cheval de bataille de Christian Poslaniec dans le domaine de la lecture-plaisir : mettre en place des situations qui permettent aux élèves

de découvrir le plaisir de lire. Il organise ses animations (dans le sens animare : donner vie) autour de quatre axes complémentaires les uns

des autres :

1- des animations d'information qui présentent les livres d'une manière vivante et attrayante, ne laissant aucune place à la monotonie et multipliant les genres, les graphismes, les auteurs, les formats ... de façon à ce que chaque élève puisse trouver non pas « chaussure à son pied », mais « livre à son cœur ».

2- des animations faisant lire des albums à partir d'activités ludiques. L'école n'est pas un centre de loisirs, certes, mais peut-on connaître le plaisir de lire en ne passant que par la contrainte et l'obligation ? Je ne pense pas. Il est vérifié dans de nombreux domaines que l'obligation annihile la motivation. Les jeux où l'élève doit lire peuvent enclencher un processus de plaisir du jeu, de découverte de la beauté du texte, de curiosité de la richesse que recèle un livre, et de motivation à rechercher dans d'autres livres (ou dans le même dans un premier temps), d'autres richesses (ressenti, sentiments, interprétation, réponses...).

3- des animations qui responsabilisent les enfants en leur confiant une mission. C'est dans le cadre de projets s'inscrivant dans la durée que les animations responsabilisantes trouvent leur place. En effet, lire parce que le maître demande de lire, n'est pas très attirant pour des élèves qui n'aiment pas la lecture. Par contre, lire un livre parce que l'on va rencontrer son auteur et lui poser des questions ; lire pour sélectionner un album pour une autre classe de l'école, Cette lecture-là n'a pas la même envergure ni le même poids !

4- des animations qui permettent d'approfondir la lecture, en relevant différents niveaux de lecture, en comparant une histoire et ses adaptations, en reprenant l'histoire selon plusieurs entrées (les personnages, les péripéties, ...), en interprétant l'histoire

théâtralement ... C'est une façon de faire réaliser aux élèves que chaque texte a la valeur que lui donne le lecteur, selon l'interprétation qu'il en fait et les émotions que les mots ou les illustrations suscitent en lui.

L'objectif de ces animations autour du livre, faut-il le rappeler, est de donner le plaisir de lire aux élèves. La compréhension d'un texte fera l'objet d'autres séances clairement définies, et il est nécessaire de se souvenir que l'exploitation systématique de l'album risque de scolariser et d'étouffer son rôle primordial, qui est de donner du plaisir ; d'où la nécessité de ces temps réservés « pour le plaisir de lire ».

IV.4.2 La fréquence de la mise en œuvre des situations :

C'est à l'enseignant d'organiser une fréquentation régulière de l'album et des livres avec ses élèves. L'école se doit d'être une source de richesse qui éveille la curiosité et le goût de lire. Pour cela, il est nécessaire d'établir des « rendez-vous » réguliers avec le livre, et d'alimenter ainsi, au fil du temps, le plaisir de la lecture. C'est ainsi que la classe doit être organisée de manière fonctionnelle dans l'objectif de « prendre l'habitude de lire » comme le dit Michel Peltier qui parle de ritualisation. La ritualisation est un rendez-vous régulier qui crée des liens et une dynamique dans le groupe dans lequel il est institué, assurant ainsi la continuité de la cohérence du groupe.

Ritualiser la lecture, c'est organiser son temps de classe en conservant des créneaux de lecture qui n'ont d'autre objectif que d'apprendre aux élèves à apprécier la lecture, à prendre le temps de lire ce que l'on aime, de dire ce que l'on aime pas ... Une lecture offerte à un moment précis de la journée, un temps d'échange sur les émotions procurées par une histoire, la découverte d'un livre à échéances régulières, la présentation d'un livre à la classe avec qui l'on correspond... Des échanges riches à partir d'une expérience toute personnelle : le rapport d'un individu à un livre.

IV.4.3 La mise en œuvre de l'expérience :

Au primaire, l'enfant ne sait pas bien lire et décoder en langue étrangère. La découverte du texte d'un album passe donc obligatoirement par l'adulte qui va lire les histoires. L'élève de petite section n'a toutefois pas besoin de l'enseignant pour découvrir un album, de par sa composition même : il présente une possibilité de lecture différente : les illustrations. Je me propose de présenter et d'analyser des animations-lecture réalisées en cinquième année primaire. Le choix du primaire est bien fondé étant donné que la faille de notre système éducatif commence dès cette phase d'étude et aussi parce qu'il est plus facile de travailler avec des enfants qu'avec des adultes. Et en raison de la non disponibilité des étudiants à l'université.

J'ai mis en place une rituelle lecture dans la classe de cinquième année primaire, dès étudiants de **Guelile Saïd** dans la commune d'el Milia suivie de l'analyse que j'en ai faite.

IV.4.3.1 La mise en place du dispositif :

Dans la classe se trouvait déjà un petit coin lecture muni d'un présentoir permettant de mettre à la vue de tous une dizaine de livres. Deux banquettes confortables et un tapis accueillait les lecteurs, ont été placés pour mener à bien l'expérience. J'ai décidé de réserver ce coin lecture aux lectures autonomes résultant d'une démarche individuelle dans les temps d'activités libres, ou bien une fois le travail en classe terminé. Le coin regroupement se résumait à un tapis au sol, coin que j'ai aménagé en récupérant aux quatre coins de l'école trois bancs avec dossiers, disposés en U. J'ai utilisé le coin regroupement pour les lectures à la classe entière, les présentations de livre ...Plusieurs autres endroits de la classe et même de l'école ont été utilisés pour lire, à différents moments

IV.4.3.2 Présentation de l'expérience :

PREMIER JOUR :

J'ai proposé à la classe d'offrir une histoire à une autre classe mitoyenne de la nôtre. L'idée a été accueillie avec enthousiasme par les élèves et j'ai donc posé la question centrale : Quel livre allons-nous choisir ?

Quelques propositions ont été faites, en particulier les livres lus récemment en classe. Mais l'évidence était là, il fallait faire une sélection pour offrir la plus belle histoire. J'ai donc profité de cet obstacle, le choix de l'album, pour mettre en place les ateliers-lecture, que j'ai alors présentés aux élèves, et envisagés ainsi : un choix individuel, une première sélection en petits groupes, et un choix définitif en grand groupe. J'avais pris soin de renouveler le corpus d'albums du coin bibliothèque pour y envoyer chaque matin quelques élèves chargés de faire une première sélection parmi les dix ouvrages.

Première phase :

Coin lecture, petit groupe (4 ou 5 élèves).

Consigne : « Parmi les livres du coin bibliothèque, tu choisis celui qui ferait le plus beau cadeau

pour la classe de Salem. Tu peux en regarder plusieurs avant de choisir celui qui te plaît le plus ».

Le petit groupe s'installe sur les bancs et commence à feuilleter les albums. J'interviens à une ou deux reprises auprès des élèves pour leur rappeler qu'ils doivent effectuer un choix, sans leur lire l'histoire pour l'instant.

Deuxième phase :

Autour d'une table, en classe (4 ou 5 élèves).

Consigne : « Tu as choisi un album. Maintenant, tu vas dire à tes camarades pourquoi tu as choisi ce livre ; pourquoi tu voudrais l'offrir à la classe de Salem ».

Chacun à son tour, les élèves donnent les arguments qui justifient leur choix, et je lance la discussion pour savoir, parmi les quatre ou

Cinq albums choisis, celui qui est sélectionné pour être présenté à la classe et proposé comme cadeau. Je demande à un élève réputé « petit parleur » : « Est-ce qu'il y a un copain ou une copine qui a présenté un livre que tu aimerais offrir à la classe de Salem ? » La discussion est lancée. Je rappelle régulièrement l'objectif des échanges : sélectionner un album. Lorsque le choix est établi, je lis l'histoire au petit groupe.

Troisième phase : Coin regroupement, groupe classe.

Je présente l'album sélectionné à la classe, et les raisons évoquées par le groupe pour le choix du livre. Je fais ensuite la lecture de l'album au groupe classe. C'est la première lecture en classe de l'album choisi qui est ensuite placé sur une

table, accessible aux élèves pendant les temps d'activité libre. Il pourra là être feuilleté par ceux qui le désirent.

Un autre album prendra sa place dans le présentoir du coin-lecture, pour y être éventuellement sélectionné.

DEUXIEME ET TROISIEME JOUR :

Les phases 1 à 3 sont réitérées les jours suivants avec des groupes d'élèves différents, de manière à ce que chacun puisse faire sa proposition.

QUATRIEME JOUR :

Quatrième phase :

A ce stade, la classe a sélectionné quatre albums que j'ai lus aux élèves. Il va s'agir de choisir parmi ces quatre albums celui qui sera offert à la classe voisine. Au cours de la matinée, les quatre albums sont relus à la classe et je rappelle les arguments que les groupes avaient évoqués pour motiver le choix de chacun d'eux. Je distribue à chaque élève une étiquette en papier avec un cœur dessus, et l'un après l'autre, les élèves vont « voter » pour leur livre-cadeau préféré, en plaçant leur « cœur » sur le livre qu'ils ont choisi, les quatre albums étant disposés sur une table. Consigne : « Tu vas poser le petit cœur sur le livre qui te plaît le plus pour l'offrir à la classe de Salem. Ensuite, tu viens te rasseoir. On offrira à la classe de Salem le livre qui aura le plus de petits cœurs ».

Après le vote, la classe découvre l'album à offrir, et l'emballe dans un joli sachet en papier coloré.

Cinquième phase :

Rendez-vous est pris avec la classe voisine. Nous allons donc frapper à leur porte pour leur remettre le cadeau. Un élève est chargé de dire à la classe de Salem que toute la classe a choisi ce livre-cadeau pour elle. Le cadeau est ouvert, et je propose à Salem et à sa classe de leur lire l'album. Je lis donc l'album aux deux classes réunies. Nous sommes remerciés et nous retournons dans nos locaux.

Cette animation a été réalisée pendant sept semaines consécutives, mais on pourrait envisager de la poursuivre plus longtemps, puis de réaliser des échanges de livres-cadeaux entre les classes de l'école.

IV.4.3.3 Les critères de réalisation :

Dans le cadre de l'observation du plaisir de lire, les 6 critères de réussite retenus sont les suivants :

1-Ecoute et qualité d'écoute.

Ce critère sera rempli si le maître réussit à capter l'attention des enfants pendant la lecture et à la garder jusqu'à la fin de l'histoire.

2-Implication des enfants dans la lecture :

Cette implication, exprimée par le plaisir du livre, peut être mentale ou intérieure, extérieure, orale, physique. Ce critère sera rempli si l'une des implications existe, ou du moins est décelée par l'enseignant, car c'est un des critères les plus difficiles à évaluer et à mesurer.

3-Attente, demande d'autres lectures.

Ceci concerne « l'après lecture », la lecture n'ayant atteint son but que si elle a donné à l'enfant l'envie d'ouvrir d'autres livres.

4- Construction d'un projet de lecture.

L'enfant construit son projet de lecture en demandant de nouveaux livres, en recherchant des albums déjà lus. Sa démarche est personnelle s'il feuillette seul les livres ou accompagnée s'il demande de l'aide à un adulte pour lire le texte.

5- Evolution du comportement de l'enfant face au livre.

Ce critère sera validé si l'évolution est positive, si les rapports avec le livre se font de plus en plus plaisants et nombreux.

6- Amour des livres et envie d'apprendre à lire.

Ce critère est impossible à vérifier dans le cadre de ce mémoire, la durée de l'expérience étant trop courte et le suivi des élèves trop bref.

IV.4.3.4 Analyse des résultats :

Lors de la proposition du projet à la classe, il y a eu adhésion immédiate du groupe. L'idée de choisir un album pour l'offrir à la classe voisine a suscité un enthousiasme général, et il est évident que les élèves ne se rendaient pas compte des difficultés posées par la nécessité de faire

un choix, donc de sélectionner. Je pense qu'à ce moment-là, chacun imaginait pouvoir offrir à l'autre classe le livre qui lui plaisait, et personne n'envisageait une quelconque sélection ...

Phase une :

Cette étape a procuré un réel plaisir aux élèves. C'est la seule étape où ils pouvaient exprimer un choix qui leur était propre. Et même si le nombre de livres disponibles était largement supérieur au nombre d'élèves, j'ai dû intervenir pour quelques disputes à propos d'un livre que deux élèves voulaient regarder en même temps, mais chacun pour soi. J'ai alors proposé soit qu'ils le lisent chacun leur tour, soit qu'ils le feuilletent ensemble. Les tensions sont retombées rapidement dans l'ensemble, quelle qu'ait été l'option choisie.

A de nombreuses reprises des élèves m'ont demandé de leur lire l'album, mais je ne l'ai pas fait car c'était un point important de mon choix didactique : il me semblait intéressant qu'ils fassent un choix en toute autonomie. En effet, les illustrations « racontent » souvent très bien l'histoire, et suffisent à elles-mêmes pour se faire une idée de leur qualité tout d'abord, puis du thème de l'album, et même de l'histoire et des

Péripéties qui la composent.

Le fait de ne pas lire le texte aux élèves leur demandait un effort plus important pour saisir la trame de l'histoire, car ils devaient être attentifs aux indications délivrées par les illustrations. Les réponses des élèves à la tâche que je leur proposais m'ont surprise, elles ont été de deux ordres :

Beaucoup d'entre eux prenaient un livre, et estimaient avoir choisi. Il a été nécessaire de recadrer régulièrement l'activité en précisant que pour choisir

son album préféré, il fallait en regarder plusieurs pour savoir si certaines choses ne nous plaisent pas, si on trouve un livre plus beau que l'autre, etc....

D'autres encore prenaient les albums à la chaîne, les ouvraient à peine avant de passer au suivant. J'ai alors proposé à ces élèves de regarder chaque page, en les tournant une par une pour savoir lequel ils aimaient le plus. Par contre, lorsqu'un élève regardait consciencieusement le début d'un livre avant de le reposer, je ne l'invitais pas à terminer l'album, estimant qu'il pouvait déterminer en quelques pages si un livre ne lui plaisait pas.

Phase deux :

C'est sans doute l'étape la plus difficile pour les élèves car, alors qu'ils ont fait un choix personnel, l'album qu'ils ont choisi est remis à la seconde sélection, celle du groupe. Bien que le processus ait été présenté en amont, certains élèves ont eu du mal à accepter que leur choix ne soit

du groupe. Mais leur surprise a été de taille lorsque ce même album a été sélectionné par le groupe du jour suivant !!! S'étant investis émotionnellement dans leur choix lors de la première phase, la rupture a été parfois douloureuse, et mon rôle a été important pour rassurer l'élève sur son choix, lui précisant à nouveau les règles du projet :

- le livre-cadeau est offert par toute la classe, et non pas par un élève,
- un autre groupe sélectionnera peut-être cet album les jours suivants,
- tous les albums du coin lecture sont de beaux cadeaux, mais il faut en choisir un seul.

Après avoir à nouveau feuilleté l'album prôné par le groupe, les élèves réticents se sont laissés convaincre. L'album est donc sélectionné, et lu au petit groupe.

Les élèves « parleurs » n'ont pas eu de difficulté à énoncer au moins une raison de leur choix. Par exemple, Manale : « J'ai choisi ce livre parce qu'il est grand et parce qu'il parle d'animaux9 ».Kamel: « Parce que l'éléphant, est en couleur, différentes et belles ». Pour d'autres, l'exercice a été plus difficile, comme pour

Lamine, timide : « Parce que c'est celui-là que j'ai choisi ». Mon rôle a été de lui faire préciser ce qu'elle avait aimé dans ce livre pour le choisir. Lamine m'a répondu : « le lapin ». Je l'ai alors invitée à nous dire si elle aimait ce lapin-là parce qu'il était joli, pour d'autres raisons. Sa réponse a été : « j'aime les lapins ». Il lui a donc fallu l'intervention de l'adulte pour structurer ses impressions.

Ces exercices répétés régulièrement permettent à l'élève de structurer sa pensée pour pouvoir l'exprimer de manière précise à l'oral.

Après l'énoncé des raisons du choix, la discussion pour faire la sélection du groupe a été recadrée régulièrement, invitant le groupe à choisir leur album préféré parmi les quatre ou cinq proposés. Le changement n'a pas toujours été difficile, car les livres proposés n'avaient pas été lus par tous et que certains se faisaient porte-parole d'un album qu'ils n'avaient pas choisi au départ, mais qu'ils avaient découvert et apprécié lors de la présentation d'un élève. Au fur et à mesure de l'adhésion du groupe pour un album, les arguments se faisaient plus précis, portaient sur des éléments plus fins, des détails ignorés auparavant, et susceptibles de

convaincre le ou les récalcitrants. A aucun moment je n'ai énoncé mes préférences, laissant le libre choix au groupe.

Phase trois :

Ce moment de lecture à la classe de l'album choisi par un groupe était attendu avec impatience par les élèves, l'album lu étant un cadeau potentiel pour la classe de Salem. L'attention des élèves était particulièrement soutenue à ce moment de la journée. La lecture avait lieu au coin regroupement, à 10h20, soit juste au retour de la récréation.

C'est la première lecture de l'album choisi, un moment où la curiosité des élèves est grande, surtout pour le groupe responsable du choix qui a feuilleté et observé l'album sans en connaître le texte.

Après la lecture, la réaction des élèves, que je n'avais pas prévue, m'a agréablement surprise ; le second jour, Kamel prend la parole et dit : « Moi, je ne voudrais pas offrir ce livre à la classe de Salem. Je préfère celui de l'autre jour. » Ce commentaire a été le point de départ d'une réflexion sur le fait que l'on a tout à fait le droit de ne pas aimer un album, mais que les autres ont aussi

le droit de l'aimer, et que cet album, que certains trouvaient très beau, serait dans la sélection pour l'offrir à la classe de Salem. En effet, certains élèves de sa classe le trouveraient certainement

très intéressant. J'ai posé l'album sélectionné par le groupe sur une table de la classe, disponible à tout moment. Les jours suivants, les autres sélections sont venues agrémenter la table.

Aux moments d'activités libres, ces livres ont eu des visites régulières, souvent des mêmes élèves, représentant cependant un bon tiers des effectifs de la classe. Ils ont feuilleté les albums que je leur ai lus sur demande, et j'ai vu que là se jouait déjà la préparation de la phase suivante ; le vote. Il était en train de se faire dans le cœur de certains élèves, grâce aux lectures successives. J'ai toutefois regretté que cette disponibilité des albums crée un déséquilibre. En effet, le livre

choisi par le groupe du lundi était à disposition jusqu'au jeudi ; celui du jeudi n'était que deux jours disponible, sans parler de la sélection du jeudi qui n'avait que très peu de temps d'être relue par les élèves.

Phase quatre :

C'est la phase de la décision définitive, mais ça n'est pas la plus difficile pour les élèves parce que la classe choisit un album parmi les sélections des groupes, et non plus parmi des sélections individuelles. D'autre part, les albums ont été lus à plusieurs reprises, les élèves s'en sont donc imprégnés. La relecture avant le vote est un plaisir partagé par les élèves qui ont conscience, me semble-t-il, de l'enjeu du choix à opérer. D'autant qu'il se fait à la majorité, par un vote, et non plus par une argumentation verbale, bien que les critères de choix aient été rappelés pour chaque livre. Lors du vote, avec les papiers portant un cœur, l'attitude des élèves m'a impressionnée : les hésitations ont été rares, ce qui me laisse penser que leur choix était clair. Chacun d'eux s'est

dirigé directement vers le livre qu'il avait choisi pour y déposer son bulletin de vote. La comparaison des quantités de bulletins s'est faite en comptant. Etant bien d'accord que le livre-cadeau serait celui qui aurait le plus de cœurs, les quelques déceptions n'ont pas pris une importance démesurée. Je pense aussi

que l'enthousiasme du cadeau a été un canal émotionnel, la déception s'effaçant devant le plaisir d'aller enfin offrir le livre-cadeau. La classe s'est donc mobilisée pour emballer l'album, et aller frapper à la porte voisine.

Phase cinq :

Lorsque nous entrons dans la classe voisine, Salem et ses élèves nous attendent. Salem les avertis de notre visite. Un élève de ma classe porte le paquet, et s'approche de Salem en disant que ce paquet est un cadeau pour sa classe. Salem le remercie et nous invite à nous asseoir avec eux au coin regroupement. Une fois les deux classes installées, le cadeau est ouvert, et je me propose de lire l'album aux élèves, avant de rentrer avec ma classe. Notre départ est accompagné de grands mercis.

Il serait toutefois risqué de mener ce projet tel quel sur une période trop longue, car la démarche deviendrait monotone et routinière. Le choix d'un thème pour les albums pourrait par exemple enrichir le projet.

IV.3.4.5 Autour du projet, et après ouvertures :

Si l'objectif de ce projet du livre-cadeau était de faire lire les élèves et de leur procurer le plaisir qu'il en découle, ce dispositif a un impact à de nombreux niveaux, à savoir :

- S'engager dans un projet, et en accepter le fonctionnement.
- Faire des choix, affirmer ses goûts.
- Accepter ses émotions, les partager, les verbaliser.
- S'affirmer dans la relation aux autres.
- Prendre la parole en public.
- Participer à un débat.
- Argumenter, convaincre, se laisser convaincre.
- Maîtriser sa voix et sa diction.

- Ecouter et respecter la parole d'autrui, etc....

Il y a de nombreuses compétences qui sont travaillées dans un projet comme celui-ci, même si l'objectif visé est ailleurs ; elles sont nécessaires au bon fonctionnement de l'activité qui fait ainsi progresser l'élève à plusieurs niveaux.

En primaire, une multitude de projets n'attendent que d'être mis en place dans les classes d'écoles, nécessitant plus ou moins de travail, comme par exemple :

- l'installation d'une bibliothèque sonore.

Enregistrées par les enseignants, les cassettes mises à la disposition des élèves (avec magnétophones et casques), permettent une utilisation en autonomie, une répétition à l'infini (sans lasser l'enseignant !) et une responsabilisation de l'enfant (utilisation du matériel) qui peut écouter l'histoire et la suivre sur l'album (grâce aux signaux sonores pour les changements de page). Une démarche demandant beaucoup d'énergie et du matériel, mais très intéressante.

- les comités de lecture.

Un petit groupe d'élèves (constitué de plusieurs enfants en rotation) présente à la classe un corpus d'albums sélectionnés selon le thème, l'auteur, ... et débattent ensemble de leurs impressions et préférences avant de faire une présentation des albums à la classe. Très enrichissants, ces comités aident les lecteurs à structurer leurs idées pour faire la promotion d'un livre, d'un auteur... et aiguisent leur esprit d'analyse.

N'oublions pas l'activité lecture indispensable, qui se retrouve dans toutes les autres sans être réellement nommée : la lecture offerte d'albums à la classe, juste pour le plaisir. Il faudrait mener des expériences beaucoup plus longues, évaluer plus finement l'impact de ces animations lecture sur le plaisir de lire chez différents « profils » d'enfants (enfants francophones, enfants en difficulté scolaire, enfants instables au niveau du comportement...).

Pour mesurer les bénéfices réels du plaisir de lire sur le comportement de lecteur et de citoyen. La diversité des élèves dans les classes est le miroir de la société dans laquelle évoluent ces enfants, futurs adultes, mais déjà citoyens. Car en permettant à chacun d'eux d'apprendre à aimer lire, l'école participe à la construction de citoyens autonomes capables de faire des choix, de respecter la différence, d'en débattre,...

Car découvrir pour partager, c'est s'enrichir. S'enrichir c'est se construire et se construire, c'est grandir. Or l'école n'a pas pour seule mission d'enseigner les élèves ; elle les aide à grandir et les accompagne dans ce lent processus de formation.

Combien de fois et pendant combien de temps faudra-t-il réitérer et renouveler les animations lectures avant de procurer le plaisir de lire aux élèves ?

Personne ne sait, mais il y a un temps pour chacun. Le plaisir de lire et la motivation peuvent se déclencher à tout âge, jusque tard dans la vie, mais ce serait tellement dommage de passer à côté de quelque chose... La vie d'écolier est parfois difficile, elle mérite bien quelques moments de plaisir... de lire.

Chapitre v : propositions pédagogiques et perspectives

V.1. Exercice et outils d'aide à la lecture

V.1.1. Les expressions idiomatiques

V.1.2. Expressions avec des animaux et expressions avec des

Vêtements

V.1.3. Expressions avec la nourriture et expressions avec les
parties du corps

V.1.4. L'anecdote personnelle

V.1. Exercice et outils d'aide à la lecture :

En tant que lecteur expérimenté vous adoptez certaines stratégies avant, pendant et après la lecture qui vous assureront de bien comprendre votre texte. Voici comment vous pouvez aider votre apprenant à s'appropriier ces stratégies :

- Aidez-le à se concentrer sur la recherche du sens. S'il se met à lire en récitant les mots, demandez-lui si cela a du sens.

- À la fin d'un passage, demandez-lui de résumer oralement ce qu'il vient de lire. Cela l'aidera à mieux comprendre ce passage.

- Saisissez l'occasion de vérifier sa compréhension des mots et des

détails de l'histoire en lui posant des questions sur des faits concrets. Ce faisant, vous lui faites travailler ses habiletés de repérage et de balayage (ou *survol*). Si le fait d'avoir à répondre à des questions après la lecture le rend nerveux, posez-les-lui avant de commencer. Cela lui permettra de chercher les réponses au fil de sa lecture :

Est-ce que cet article mentionne le nombre de spectateurs présents à la ---partie de hockey?

-Quel a été le pointage final?

-Qui a marqué le but gagnant?

Au cours de quelle période le gardien de but a-t-il été blessé?

- Discutez de cet article avec lui afin de lui faire faire un lien entre le texte et la réalité. Il n'est pas toujours évident pour le lecteur débutant de faire ce lien. En sélectionnant un texte qui colle à la réalité cela suscite la discussion et, à force de discuter, facilite la création d'un lien entre la lecture et le quotidien.

- Revenez sur le concept de l'inférence. Faites ressortir un exemple

d'inférence dans le texte et demandez-lui de vous expliquer ce que cela veut dire, selon lui. En voici un exemple :

L'étoile du match avait du cœur au ventre ce soir. Ou Après une partie comme celle-là, il est évident que l'entraîneur ne fermera pas l'œil de la nuit.

Vous pourriez lui demander :

Est-ce que c'est possible, physiquement, d'«avoir du cœur au ventre»?

Qu'est-ce que cette expression veut dire? Ou Est-ce que tu penses vraiment que l'entraîneur ne fermera pas l'œil de la nuit? Qu'est-ce que l'auteur nous suggère?

L'inférence est un concept flou pour les lecteurs débutants. Bien que ce genre d'exercice puisse les aider à faire ressortir les subtilités du langage, il faut mettre beaucoup de temps avant de connaître tous les proverbes et toutes les expressions idiomatiques des différents domaines et des différentes cultures.

V.1.1. Les expressions idiomatiques :

Par exemple, représentent tout un défi pour l'apprenti lecteur. En effet, la plupart des expressions ne peuvent être comprises qu'à l'aide du contexte : elles ne peuvent être traduites littéralement. C'est pourquoi il faut être familier avec elles pour en saisir le sens. Cela dit, il n'empêche que vous pourriez avoir beaucoup de plaisir à «jouer» avec ces expressions où l'on retrouve le «génie» de la langue!

Encourager votre apprenant à demander des éclaircissements et à prendre note des nouvelles expressions idiomatiques ou des nouveaux proverbes au fur et à mesure qu'ils surgissent. La liste qui suit comprend des expressions idiomatiques que votre apprenant n'a peut-être jamais vues à l'écrit. Demandez-lui quelles sont celles qu'il a déjà entendues et celles qu'il utilise souvent. Puis, ensemble, construisez des phrases à l'aide de ces expressions en vous assurant de les situer dans un contexte signifiant. Vu que votre apprenant n'est pas de langue maternelle française, allez-y lentement et choisissez les expressions les plus pertinentes et utiles pour lui.

V.1.2. Expressions avec des animaux et expressions avec des

Vêtements :

Exemple : doux comme un agneau aller/ faire comme un gant

Avoir une faim de loup/ mettre ses gants blancs

Être malade comme un chien/ avoir les deux pieds dans la même bottine

Un remède de cheval/ avoir la langue dans sa poche

Un rat de bibliothèque /laver son linge sale en famille

Appeler un chat un chat /faire passer le chapeau

Une poule mouillée /ne tenir qu'à un bouton

Têtu comme une mule/ léchée les bottes à quelqu'un

Fort comme un bœuf /rire sous sa cape

V.1.3. Expressions avec la nourriture et expressions avec les parties du corps :

Exemple : prendre quelqu'un pour une dinde/ couper les cheveux en quatre

Avoir les yeux dans la graisse/ se mettre les pieds dans les de

Bines plats

Être gras dur être gauche

Couper dans le gras /donner un coup de main à quelqu'un

S'asseoir sur son steak /garder la tête froide

Avoir mangé de la vache enragée/ tomber face à face avec quelqu'un être une vraie queue de veau/ marcher sur la pointe des pieds

Partir comme un petit poulet/ être beau comme un coeur

- La lecture critique est un concept tout aussi important. La plupart des lecteurs débutants croient que tout ce qui est publié doit nécessairement être vrai (même les lecteurs expérimentés tombent dans ce piège!). Or, il faut lui prouver le contraire. Il s'agit de lui faire comprendre que son opinion est aussi valable que celle du journaliste ou de l'écrivain, et qu'il est tout à fait acceptable de mettre en doute ce qui a été écrit. En fait, on se sert beaucoup de l'écriture pour critiquer ou pour donner son opinion au sujet d'une lecture. Voici le genre de questions que vous pourriez lui poser afin de stimuler la discussion :

Es-tu d'accord avec ce que tu viens de lire?

Qu'est-ce que tu penses de cet article? Tu l'aimes ou non?

Si non, qu'est-ce que tu n'as pas aimé?

Penses-tu que les commentaires de l'auteur reflètent l'opinion des gens en général?

Comment t'imagines-tu l'auteur? Timide? Agressif? Gentil?

À qui s'adresse cet article, selon toi? À des enfants, à des adultes ou à des

Fanatiques du sport seulement?

Vous pourriez renchérir :

Où est-ce que le journaliste s'est documenté?

Qui est la personne interviewée? Est-elle une spécialiste?

Où est-ce qu'on pourrait aller chercher pour trouver un autre son de cloche?

V.1.4. L'anecdote personnelle :

L'anecdote personnelle est un moyen efficace pour initier votre apprenant à la lecture.

Le plus beau cadeau que vous pouvez faire à votre apprenant pour l'aider à lire serait de lui fournir du matériel de lecture qui soit pertinent, utile, voire immédiatement réutilisable dans son quotidien. Si le matériel n'a aucun sens pour lui, soyez assuré qu'il perdra tout intérêt pour votre leçon! Après tout, ses objectifs de lecture sont directement liés à ses besoins personnels.

Il existe deux façons de vous assurer que votre matériel soit pertinent pour votre apprenant. Premièrement, demandez-lui d'apporter des livres, des revues ou tout autre matériel de son choix (voir plus loin).

Deuxièmement, vous pouvez l'aider à créer son propre matériel. Cette technique, a été baptisée «l'anecdote personnelle». En voici les cinq étapes :

1. Identifiez un sujet ou une histoire qui intéresse :

Au fur et à mesure que vous apprendrez à vous connaître vous vous découvrirez des points en commun. Avant d'entreprendre l'exercice de l'anecdote personnelle, prenez le temps d'identifier avec lui un sujet qui lui tient à cœur et qui pourrait alimenter la discussion, qui pourrait même se révéler une source didactique intarissable pour vos rencontres futures. Peut-être veut-il parler de son travail, de son enfance, ou tout simplement de ses projets pour la fin de semaine? Soyez attentif afin de l'aider à trouver un sujet qui soit acceptable et qui mérite d'être couché sur papier.

2. Soyez son transcripteur :

Demandez-lui de vous raconter l'histoire ou l'anecdote, demandez lui ses commentaires au sujet de la discussion que vous avez eu et expliquez-lui que vous allez écrire tous ses mots

Si l'histoire est longue, enregistrez-la et transcrivez-la par section. Assurez-vous de commencer par un court passage. Réservez les passages plus longs pour plus tard alors qu'il sera habitué à cette activité.

Voici quelques trucs pour bien réussir cette activité :

- Assurez-vous d'écrire chaque mot tel qu'il est dit par l'apprenant. Il est très important de ne rien modifier ni corriger quoi que ce soit sans son avis.
- Si vous travaillez à l'ordinateur, assurez-vous qu'il ait un contact visuel constant sur l'écran. Il en va de même lorsque vous écrivez : assurez-vous qu'il voit.

3. Relisez-lui son histoire :

Ce sera une expérience fantastique pour lui que d'entendre ses propres mots lus par quelqu'un! Lisez-la à voix haute, telle que vous l'avez écrite, en glissant votre index sous chaque mot. Soyez expressif! Ensuite, s'il le souhaite, faites-lui lire son histoire. Vous serez surpris de constater qu'il sera capable de lire certains mots ou passages relativement bien. Comment se fait-il?

- Ce sont ses mots. Ils lui sont familiers parce qu'il les utilise quotidiennement dans ses conversations. De plus, ils sont pertinents!
- Il vient de vous les dicter. Ils sont donc tout frais dans sa mémoire.
- Vous avez lu l'histoire à haute voix en glissant votre index sous chaque mot. Il a donc eu l'occasion de faire le lien entre le mot qu'il a dit et le mot que vous avez écrit. Vous avez maintenant entre vos mains un document sur lequel vous pouvez tous les deux travailler. Vous pourrez pratiquer, entre autres, des stratégies de lecture. Demandez-lui de lire à nouveau mais cette fois-ci demandez-lui de suivre chaque mot avec son doigt. S'il bute sur un mot, soulignez-le ou transcrivez-le sur une fiche. Mettez la fiche de côté et continuez

la lecture. S'il bute sur un passage, lisez-le avec lui. C'est ce qu'on appelle la lecture en chœur. C'est une technique très efficace pour venir en aide aux lecteurs anxieux.

4. Travaillez sur les mots-clés ou signifiants :

Vous avez identifié les mots signifiants pour lui ou ceux sur lesquels il a buté? Vous avez souligné ou transcrit chaque mot sur une fiche? Vous êtes maintenant prêt à utiliser ces mots dans une foule d'activités et d'exercices différents.

-Demandez-lui d'associer les fiches de mots aux mots de l'histoire.

C'est un exercice visuel qui l'aidera à porter une attention particulière à l'apparence des mots. S'il en est capable, faites-lui lire le mot à voix haute au moment où il fait l'association. Vous pouvez lire ce mot en même temps que lui si vous le désirez.

- Demandez-lui de choisir une ou plusieurs fiches de mots et de composer oralement une ou plusieurs phrases. Écrivez ces phrases et demandez-lui d'encercler ou de souligner le mot-clé.

- Faites-lui trouver des mots qui riment avec un mot-clé et

inscrivez-les à l'endos de la fiche correspondante. Cet exercice l'aidera à consolider sa reconnaissance lettres sons ainsi que sa reconnaissance des variantes du même son.

- Gardez précieusement ces fiches car elles vous seront utiles plus tard.

5. Reprenez l'histoire :

Après avoir fait plusieurs exercices avec les mots isolés, reprenez l'histoire et demandez-lui de la relire. Cette dernière lecture vous ramènera au contenu initial de l'histoire. Ne perdez jamais de vue l'objectif principal de la lecture : faire ressortir le sens!

L'exercice de l'anecdote personnelle est un outil à la fois puissant et flexible. Ne perdez jamais de vue l'idée que vous pouvez l'utiliser à toutes les sauces. De

fait, toutes les raisons et toutes les occasions sont bonnes : écrire au député ou écrire son autobiographie, peu importe! Le fait est qu'en l'écrivant pour lui non seulement vous lui facilitez la tâche mais vous l'aidez aussi à améliorer ses habiletés en lecture et en écriture de même que son vocabulaire. Profitez-en pour alimenter ses compositions de mots moins familiers.

Attention! Votre apprenant est au centre de ce processus. Soyez son transcripateur, tout simplement !

Conclusion

Générale

Au terme de cette recherche, nous avons conscience d'avoir soulevé des questions nombreuses, sensibles, voir épineuses, et ce en de nombreux domaines : qu'il s'agisse d'abord du postulat selon lequel le désintérêt à la lecture est du à un système éducatif qui boite, ou concernant les causes qui ont fait que ce même système, écarte tout frottement avec les textes littéraires de langue française, en raison de la charge culturel qui suscite bien des méfiances.

Si nous examinons lucidement les deux hypothèses qui ont orienté notre recherche sur terrain, nous déduisons directement que l'une est en étroite relation avec l'autre et que le phénomène du désintérêt à la lecture, est en vérité le résultat du foisonnement des deux hypothèses, hypothèses lesquelles visent à dévoiler une formation en langue étrangère qui souffre d'un déficit notoire. Celui d'enseigner la langue dans son unique dimension linguistique, le déficit réside dans le fait d'honir toute composante culturelle et cela en s'éloignant le plus possible des textes littéraires qui en sont la principale source.

Exclure la littérature du système, a eu pour résultat, des étudiants qui souffrent de carences dans ce domaine, ce qui a pour directe effet, une incompréhension considérable de la langue dans sa forme écrite, qui est à son tour le générateur majeur des sentiments de désintérêt à cette activité en tout premier lieu, et ce étant donné qu'elle devient une corvée à accomplir et non un plaisir à ressentir.

En interrogeant les étudiants sur les textes étudiés auparavant, nous avons relevé un pourcentage très élevé, affirmant que les textes ne répondaient pas à leurs attentes, qui sont principalement le désir de découvrir de nouvelles civilisations, de nouvelles cultures. Un texte technique ne répond en aucun cas à ces attentes.

La majorité d'entre eux aspirent à une ouverture sur d'autres horizons, d'autres manières de penser et de vivre. Ça n'empêche que l'ouverture soit alerte, ayant pour but l'enrichissement spirituel et le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant.

Les hypothèses posées étaient affirmées, et les causes du désintérêt des étudiants à la lecture sont belle et bien relatives aux textes choisis, qui d'une part ne motivent pas et de l'autre ne permettent pas l'acquisition de stratégies variées pour faire face au discours littéraire.

Nous concluons donc que : *« faire de « bons lecteurs » suppose la mise en place des capacités de compréhension, mais aussi le développement de l'intérêt pour la lecture et des habitudes de lectures »* (G. Pastiaux-T, 1990, p. 273).

Références bibliographiques

Livres :

*ABDALLAH, pretceille, M. Porcher. *Education et communication interculturelle*. Paris : Puf, 1996.

*BAUMGRATZ, Gisela. *Compétence transculturelle et échanges éducatifs*. Hachette, Paris : 1993.

*BEACCO, Jean-claude. *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Hachette, Paris : 2000.

*BENTOLILA, Alain et all. *La lecture*, Nathan.

*BYRAM, Michael. *Culture et éducation en langue étrangère*. Didier, Paris : 1992.

*BLANDINE, Rui. *Exploration de la notion de stratégie de lecture en français langue étrangère et maternelle*. Aile, 2000, no 13.

*BOUGUERRA, Tayeb. *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien*. Opu, Alger : 1991.

*CLANET, Claude. *L'interculturel*. Le Mirail, Toulouse : 1990.

*CYR, Paul. *Les stratégies d'apprentissage. Cle international*, Paris : 1998.

*DEUJEUX, Jean. *La culture algérienne dans les textes*. Publisud, Paris : 1995.

*FENNETEAU, Hérve. *Enquête : entretien et questionnaire*. Dunod, Paris : 2002.

*GALISSON, Robert. *D'hère à aujourd'hui la didactique des langues étrangères*. Cle international, Paris : 1980.

*GERARD, Vigner. *Lire du texte au sens*. Cle international, Paris : 1979.

*GIRARD, Denis. *Enseigner les langues méthodes et pratique*. Bordas, Paris: 1995.

*PASTIAUX-THRIAT, Georgette. *Lecture/écriture*. Inrp, 1990.

*SPRENGER, Charolies, L. Casalis, S. *Lire*. Puf, Paris.

*STRODEUR, Joseph. *Outil pour enseigner*. De bœck, 1996.

Mémoires et thèses :

* DAHOU, Foudil. *Enseignement fonctionnel et pédagogie différenciée*.2001.270.Thèse, Didactique du FLE, Université de Batna.

* MERAZGA, Ghazala. *L'activité de reconstitution de textes comme motivation d'un apprenant de FLE*. Mémoire de magistère. Batna : Université de Batna, 2005.

Articles et revues :

* CHENTOUF, Tayeb. *Le colonialisme dans une perspective d'histoire mondiale*. Codesria, 2006, Nos 3 & 4.

* MOURAD, Yelles. *Production identitaire et métissage dans le champ culturel algérien*. Insanyat, 2000, No 12.